



Université Mohamed Khider de Biskra

Faculté des Lettres et des Langues

Département des Lettres et des Langues étrangères

Filière de Français

# MÉMOIRE DE MASTER

Option : Littérature

Présenté et soutenu par:

Djelloul Fatima Zahra

lundi 28 juin 2021

**Personnage vacillant et personnalité double entre  
perte et affirmation de soi  
Cas de: Raskolnikov dans crime et châtimeut de  
Dostoïevski**

## Jury :

1ier membre du jury

Université d'appartenance

Statut

2e membre du jury

Université d'appartenance

Statut

3e membre du jury

Université d'appartenance

Statut

Année universitaire : 2020/2021

## *Dédicaces*

*A ma très chère mère*

*Quoi que je fasse ou je te dise, je ne saurai point te remercier  
comme il se doit.*

*Ton affection me couvre, ta bienveillance me guide et ta  
présence à mes côtés a toujours été ma source de force pour  
affronter les différents obstacles.*

*A mon très cher mari*

*Tu as toujours été à mes côtés pour me soutenir et m'encourager.  
Que se travail traduit ma gratitude et mon affection.*

*A ma très cher sœur Amani*

*Pour tout ce qu'elle a fait pour moi, merci mon trésor.  
Que dieu vous donne, santé, bonheur, courage et surtout  
réussite.*

## *Remerciement*

*J'aile plaisir de remercier madame Djerou Dounia, ma directrice de recherche, pour ses conseils précieux, sa patience, son professionnalisme, son savoir-faire, ses encouragements, et sa disponibilité pour me guider.*

*Je voudrais remercier également (les membres des juges), d'avoir accepté d'examiner mon travail de recherche.*

*Toute ma gratitude à ma chère famille et mes amis pour leur appui inconditionnel durant cette période de recherches et de découvertes, de doutes et d'espoirs, d'allers et de retours.*

## Table des matières

Dédicaces

Remerciement

Introduction générale .....1

### Chapitre premier: ÉTUDE DU PERSONNAGE ET DE LA SOCIÉTÉ

I.1.Principe et philosophie dualiste ..... 06

I.1.1 Représentation de la famille..... 10

I.1.2 Sadisme et souffrance ..... 13

I.2. La source de l'acte gratuit ..... 16

I.2.1.Le conflit du protagoniste ..... 16

I.2.2. Projection et reflet de l'écrivain..... 19

### Chapitre deuxième: LA DUALITÉ

II.1. Les sept péchés..... 28

II.1.1. L'avarice..... 32

II.1.2. La colère ..... 36

II.2. Le complexe d'Œdipe..... 39

II.2.1. Le complexe d'Œdipe chez Raskolnikov ..... 39

II.2.2. Le complexe d'Œdipe chez Dostoïevski ..... 45

Conclusion générale .....50

Références bibliographiques.....52

Résumé

# INTRODUCTION GENERALE

La littérature du XIXe **siècle** plutôt la littérature du siècle du mal se trouve dans une période définie par deux dates: 1799, lorsque le coup d'État qui a établi le Consulat de Bonaparte et est une manière de mettre fin à la période révolutionnaire, et en 1899, lorsque la résolution des tensions de l'affaire Dreyfus et la menace du boulangisme et, enfin, où les valeurs appropriées de la Troisième République. La modernité **littéraire** s'affirme dans ce **siècle** de l'histoire **mouvementée** avec des courants importants qui affectent les arts, tels que le réalisme, qui né du besoin de réagir contre le sentimentalisme romantique, il est caractérisé par une attitude de l'artiste face au réel, qui vise à représenter le plus fidèlement possible la réalité, avec des sujets et des personnages choisis dans les classes moyennes ou populaires.

Le roman réaliste s'adresse au plus grand nombre. Le romancier doit permettre au lecteur de tout comprendre. Ainsi les personnages représentés sont des types et le style est le plus simple possible, sans effet particulier (c'est-à-dire totalement sincère) ; le Réalisme c'est aussi l'absence de style. En effet, le roman réaliste rend compte de la vie de tous les jours, de la réalité telle qu'elle est (personnages ordinaires, médiocres; situations ordinaires; etc.), ce qui va beaucoup choquer à l'époque; le Réalisme privilégiera aussi la nouvelle et le roman, car ce sont des genres plus souples, moins marqués par les traditions littéraires.

En Scandinavie et en Russie, le mouvement est repris par des auteurs dramatiques, qui s'inspirent de faits quotidiens pour leurs pièces et représentent des gestes et des paroles tirés de la vie de tous les jours et voilà comme bon exemple le roman de crime et châtement de Fédor Dostoïevski qui paraît en 1866 et il considère qu'un roman doit rendre compte des réalités du temps où il s'écrit ; il doit montrer notamment les misères d'un peuple à observer avec lucidité et prendre parti sur des questions non seulement sociales mais encore philosophiques.

Si Dostoïevski plaide à sa manière pour une société meilleure – serait-il en cela l'héritier de Victor Hugo qui concluait sa préface des *Misérables* en estimant que « *Tant qu'il y aura sur la terre ignorance et misère des livres de la nature de celui-ci pourront ne pas être inutiles* ».

Ainsi, son roman se constitue comme l'espace idoine pour débattre des notions fondamentales sur lesquelles fonder un homme nouveau : la justice, l'égalité, l'ambition, le pardon, l'estime de soi... Car, apathique, en marge de la société, bientôt exclu.

Raskolnikov le héros de notre histoire « le crime et châtement » a trouvé dans un acte interdit – un assassinat – de quoi rendre à son existence personnelle un sens, à sa pensée. Il a tué une vieille usurière, et sa sœur, il transforme en destin son ignoble dessein – le vol.

Au fond, Dostoïevski interroge tout simplement sur la morale et la justice, les remords et les espoirs. Ambitieux ou décadent, Raskolnikov, à travers son parcours, pose la seule question qui éclaire tout le roman : que peut être la grandeur d'un homme nouveau ?

La société éduque ses membres à l'acceptation de leur Condition, autrement dit à la résignation, quand il leur faudrait se révolter devant la somme des injustices qui les frappe, donc comment on peut le juger : Est-il un révolutionnaire qui en appelle à un monde nouveau ? Ou un nihiliste qui rêve d'une politique de la table rase ? En tout cas, Raskolnikov revendique le droit à de nouveaux comportements. Désormais, il convient de ne rien considérer comme un fait acquis, il faut savoir au contraire sortir du rang pour échapper à sa condition puisque « *le pouvoir n'est donné qu'à celui qui ose se baisser pour le ramasser il suffit d'oser !* », ce que veut dire que la seule force de Raskolnikov – et de cet homme nouveau - réside cependant dans son entêtement. Au milieu des doutes,

il cherche encore à s'échapper à soi-même. Il combat son inquiétude et ses remords.

Définitivement, l'homme nouveau sera celui qui sait agir, briser les conventions et ne pas se soucier de sa réputation. Un acte le définit : la transgression. L'homme qui n'en est pas capable n'est qu'un pou : tout geste doit être libérateur, pour lui et l'humanité toute entière.

Ce qui nous conduit à nous intéresser, dans notre mémoire à la problématique suivante :

Comment Dostoïevski est arrivé à créer une autre facette psychologique de son protagoniste ? Et par quel moyen l'écrivain a peint une société injuste et matérialiste ?

Pour répondre à ces interrogations, nous avons formulé les hypothèses suivantes :

- Le poids des contraintes sociales serait un motif qui révélerait la partie sombre et abominable du personnage Raskolnikov
- À travers une vision nihiliste, l'écrivain créerait une nouvelle personnalité révoltée de son personnage.

En effet, la méthode que nous allons utiliser dans notre travail sera une méthode analytique, notre démarche sera une analyse textuelle qui se basera sur deux approches : l'approche psychanalytique comme une approche essentielle, et l'approche psychocritique comme une approche secondaire.

Ensuite, notre mémoire de recherche s'articule autour de deux chapitres, un premier chapitre intitulé « Étude du personnage et de la société » ; il comportera deux sections, la première s'intitule « principe et philosophie dualiste » où nous allons aborder la représentation de la famille et le sadisme, et la deuxième section

sur la « source de l'acte gratuit », où nous allons aborder le conflit du protagoniste, la projection et reflet de l'écrivain.

Et un deuxième chapitre qui se déroule sur « La dualité », ce chapitre comportera aussi deux autres sections, la première s'articule sur les sept péchés, exactement sur le péché de l'avarice et le péché de la colère, et l'autre section sur le complexe d'Œdipe chez notre héros dans crime et châtement de Dostoïevski, ainsi, le complexe d'Œdipe chez notre écrivain.

# CHAPITRE PREMIER

## I. ÉTUDE DU PERSONNAGE ET DE LA SOCIÉTÉ

### I.1. Principe et philosophie dualiste

Nous entendons toujours des termes contradictoires comme la lune et le soleil, le froid et le chaud, le jour et la nuit, le yin et le yang. Au cours de notre recherche de Tai chi, nous nous entendons souvent parler du yin et du yang. Mais qu'est-ce que ces deux concepts ? Le symbole de yin / yang remonte à la Chine antique et fait partie intégrante de la philosophie chinoise. Le symbole yin yang est considéré comme la représentation de la double nature des choses, comme le bien et le mal, le clair et le sombre, le positif et le négatif. Il représente la croyance que toute chose dans l'univers est constituée de deux forces opposées mais complémentaires qui sont utilisées dans l'analyse de tous les phénomènes de la vie et du cosmos<sup>1</sup>.

Le symbole du yin yang représente :



**Le cercle extérieur** : représente le tout, c'est-à-dire l'univers et tout ce qu'il contient.

**Le yin noir** : représente entre autre : le féminin , la lune , l'obscurité , le froid , le mouvement descendant , la nuit , l'immobilité , l'eau , la stabilité , le visible , le repos , la douceur

---

<sup>1</sup><http://psychanalyse.com>, PDF

**Le yang blanc** : représente entre autre : le masculin, le soleil, la lumière, le chaud, le mouvement vers le haut, le jour, le relief, le ciel, l'invisible, l'action, la force.

**Le tai chi** utilise ces deux principes de la philosophie chinoise c'est un enchaînement de mouvement qui dans sa pratique alterne le yin et le yang.

**Le yin** : représente les mouvements qui vont vers soi, vers l'arrière et vers le bas

**Le yang** : représente les mouvements vers l'extérieur de soi, vers l'avant et vers le haut<sup>1</sup>.

par conséquent , l'interdépendance du yin et du yang est une condition nécessaire pour assurer un état équilibre à un ensemble comme le cycle embrasse l'affrontement de l'un sur l'autre , s'il est une prépondérance du yin du yin , il ya ensuite une déclination du yang , conduit à une cohérente puisque le yin et le yang sont liés intimement , ils sont en circulation permanente en se transmutant continuellement de l'un à l'autre : un yin extrême produit un yang , et un yang extrême produit un yin et l'un ne peut exister sans l'autre .

Ainsi, la théorie de yin et de yang oriente l'expression d'une unification entre l'homme et la nature. L'harmonie entre yin et le yang explique une partie centrale de la vie et de la pensée orientale. Elle peut être exprimée par une relation de balance entre yin et yang, l'un possède un privilège ou une défaite de l'autre, l'équilibre entre eux sera brisé, ce qui amène une destruction générale : il faut donc harmoniser la relation entre les deux concepts. Ainsi, ils n'expriment pas seulement une dualité entre deux aspects opposés, ils présentent aussi une unité implicite.

Lao-Tseu le maitre de la philosophie chinoise , a d'ailleurs écrit dans Tao te Ch'ing (le livre de la voie et de la vertu ) : *« car le il y a et le il n'ya pas s'engendrent l'un l'autre , le difficile et le facile se forment l'un de l'autre , le long et le court se définissent*

---

<sup>1</sup> Psychanalyse.com, op .cit

*l'un l'autre , le son et la voix s'harmonisent , le haut et le bas s'inversent l'un l'autre ,l'avant et l'après se suivent » ( Lao Tseu 1842\_ 47 )<sup>1</sup>.*

Dans cette optique, les aspects opposés d'une union sont entièrement indispensables pour former un équilibre .pour atteindre cet état unique du yin et du yang, Lao Tseu propose le concept de Tao (voie, méthode) comme principe fondamental de la philosophie Taoïste, basée sur la théorie in yang. La cosmologie chinoise ancienne croit que l'univers s'exprime dans un certain nombre d'éléments issus de la substance primordiale. Ces éléments composent l'univers selon le Tao omniprésent. Dans ce sens, tous ceux qui viennent de Tao seront la norme ultime dans la nature. Comme Cranet en 1950 l'a remarqué, le but du Tao est d'établir les notions d'ordre, de totalité d'efficacité. Il faut alors que toutes les actions humaines se conforment au Tao comme principe naturel. Lao-Tseu a écrit : « *Le Tao engendre un, un engendre deux, deux engendre trois, trois engendre tous les entres, tous les êtres portent leurs dos le yin (l'obscurité) et serrent dans leurs bras le yang (la lumière). Le souffle du vide maintient l'harmonie » (Lao Tseu 1842,237).* Conséquentment, l'équilibre et l'harmonie peuvent être réalisés<sup>2</sup>.

Toutefois, la théorie du yin et du yang nous rappelle que nous ne devrions pas nous voir en termes absolus. Nous ne devrions pas non plus voir la vie dans le prisme classique par lequel tout est blanc ou tout est noir. Dans l'être humain, comme dans sa vie, tout est relatif et tout peut changer à un moment donné.

Notre harmonie personnelle commence par notre propre capacité à maintenir l'équilibre entre toutes les forces qui se rassemblent en nous. Pour être heureux, on doit savoir comment gérer la tristesse, pour aimer avec maturité, il faut aussi aimer le clair-obscur de l'autre, pour contribuer à notre développement en tant qu'êtres humains, nous devons trouver ce point où l'air émotionnel et rationnel, un espace de connaissance de soi, d'acceptation et d'expansion.

---

<sup>1</sup> Manh Tri, NGUYEN, *les significations du concept entre l'être humain, architecture et nature dans la théorie d'Alberti et les philosophies en orient*, 2008, pp38, 39

<sup>2</sup>Ibid, p39

D'ailleurs, pour Carl Jung Gustav, un psychologue suisse, l'être humain vit dans une contradiction continue. Bien que nous soyons tous parvenus dans ce monde à terminer notre éducation, malgré le contexte ou même notre subconscient, nous choisissons ce que nous ne souhaitons pas cacher<sup>1</sup>.

Ainsi, les hommes, par exemple, choisissent de cacher leur yin, la partie féminine, plus émotive, sensible et intuitive pour reléguer dans un coin pour polir le yang.

Néanmoins, nous pouvons tous reconnaître le symbole classique du yin et du yang. Ainsi, bien que cette théorie a ses origines lointaines dans la philosophie chinoise, nous pouvons dire que cette idée, ce concept a son témoignage dans plusieurs cultures.

La manifestation du double apparaît également dans la tradition hindoue, égyptienne ou hébraïque, qui contraste jour et nuit, masculin et féminin, la terre et le ciel. Définir ce sentiment d'harmonie où le contraire est complété. C'est un dynamisme et un flux qui donne un sens à la vie<sup>2</sup>.

Cependant, nous percevons un certain nombre de caractéristiques que nous définissons et qui sont très concrètes et absolues. Par exemple, nous pouvons nous voir comme des êtres nobles, sages et bienveillants. Cependant, nous oublions aussi que la violence peut se produire au moment le plus inattendu.

En ajoutant que, le double littéraire, présent depuis l'Antiquité, rencontre au début du 19<sup>e</sup> siècle un succès indéniable, il permet de parler de la complexité de l'identité individuelle en creusant l'intériorité du sujet. La littérature fantastique qui s'étonnait de faire se rejoindre les différentes facettes du monde, laisse place à une banalisation de cette appréhension multifocale du monde. L'esprit positif, nourri par la biologie et la psychiatrie, s'allie à une conception de la

---

<sup>1</sup>Disponible sur : <https://www.google.com/amp/s/nos-pensees.fr/la-theorie-du-yin-et-yang-la-dualite-de-l-equilibre/AMP/>, consulté le 30 Mars 2021

<sup>2</sup>Ibid

représentation littéraire du monde qui n'est plus mimétique. Ainsi, la représentation romanesque de la vérité ne se soucie- telle, à la fin de ce siècle, non plus tant de vraisemblance que de vérité<sup>1</sup>.

Pourtant, avec le roman de Dostoïevski, la figure du double prend une tout autre direction. Il s'inscrit explicitement dans la tradition des nouvelles fantastiques. Mais l'auteur russe propose une approche très différente du double. Il n'est désormais plus un motif déterminant une forme (celle de la nouvelle dite fantastique au début du 19<sup>e</sup> siècle) mais un véritable sujet d'écriture littéraire.

D'ailleurs, le roman de crime et châtement a pour question essentielle la distinction du vrai et du faux. Dans ce roman Dostoïevski traite la conscience morale, c'est-à-dire de l'appréciation que chaque individu a de ses actes et de ceux des autres hommes. Dostoïevski nous présente une série de personnages plongés dans des situations difficiles ou devant faire des choix difficiles. Tel que le cas de son protagoniste Raskolnikov, qui était un personnage totalement détaché et qu'il essaye d'affirmer son soi par un crime. Il veut affirmer qu'il est un vrai homme qu'il a une place sociale, et il n'est pas qu'un pou comme sa société lui traite, donc Raskolnikov, il était l'homme de la dualité, lourd du bien et du mal, il révolte contre la société, contre dieu et contre lui-même.

### **I.1.1. Représentation de la famille :**

Dès les années 1860 un lien indissoluble se noue entre la famille et la politique. Un très grand nombre d'œuvres littéraires et visuelles soviétique vont décliner le motif de la trahison entre membres d'une même famille (famille traditionnelle ou famille symbolique) jusqu'au retournement complet des valeurs attachées à ce motif, et ce n'est que l'aube du 21<sup>e</sup> siècle que les '*contre sage*'

---

<sup>1</sup> Les significations du concept, op, cit p40

familiales russes se sont réellement dégagées de l'histoire politique, afin de s'inscrire dans le seul cadre du privé et de l'intime<sup>1</sup>.

Ainsi au cours des années 1860, au moment même où s'élabore le discours de *'l'intelligentsia'* russe sur ses fonctions sociales et morales, autrement dit quand naît véritablement la conscience de soi de cette intelligentsia, que le conflit de génération commence à être vécu en Russie comme une différence radicale, irréductible, une différence d'espèce. cette coïncidence n'a sans doute rien d'un hasard , et la littérature est , à cet égard riche d'enseignements, voici , l'exemple de notre romancier russe dans son roman 'crime et châtement' , où il nous a présenté une somme de familles , qui vivent dans des situations différentes et qu'elles décrivent la structure de la société russe . comme celle de Raskolnikov , ce jeune homme n'a que sa mère et sa sœur , et la famille de Marméladov qui vit avec sa femme Katerina Ivanovna , sa fille Sonia ( fille d'un premier lit) , Polenka ( fille aînée ) , sa fille Lidia et son fils ( Kolia) et autres familles .

chaque famille entre celles-ci nous raconte une histoire touchante et réelle , par exemple, le jeune homme était toujours loin de sa famille pour continuer ses études , mais le plus pénible pour lui c'est qu'il n'a jamais vécu avec son père , ce que le conduit à vivre des grands problèmes psychiques , ainsi , Raskolnikov est obligé , plus tard , de quitter ses études par manque d'argent . et il y avait aussi l'exemple de Marméladov qu'il était un ancien fonctionnaire mais il est devenu un homme alcoolique quand il a perdu son travail, pour finir à se détester aussi n'était plus capable de s'occuper de sa femme et ses enfants, toute sa famille tombe dans un cas de misère et de pauvreté, c'était effectivement la cause qui pousse sa fille Sonia à vendre son corps pour aider sa famille et pour échapper à la vexation de sa belle-mère :

---

<sup>1</sup>Disponible sur: Kino fabula, <http://books.openedition.org/pressessinalco/207?Lang=FR>, consulté le : 29 Mars 2021

Sagas : textes traditionnels mythologiques et historiques des peuples scandinaves.

Intelligentsia : (histoire), groupe d'intellectuels russe du 19<sup>e</sup> siècle connus pour leurs révolutionnaires

*« La fille que j'ai eue de ma première femme a grandi et ce qu'elle a pu souffrir de sa belle-mère (...) vous imaginez bien que Sonia n'a pas reçu une très bonne éducation »<sup>1</sup>.*

Cependant, la famille est le premier responsable de la socialisation de l'enfant, de son acquisitions des éléments indispensables à son adaptation sociale, parce que la force de la famille réside dans sa capacité à aimer et à apprendre à aimer. Précisément, la famille s'appuie sur l'amour, et la société sur la famille, mais dans les deux exemples que nous avons donnés : dans la première famille, il avait l'absence de la responsabilité et l'ouverture de la trahison de l'enfant. Et dans la deuxième famille il avait l'absence de l'éducation, de l'amour, de la protection, et de la sécurité, de cette manière il y aura forcément de la destruction de la société.

En effet, la trahison est une tendance très répandue du discours et de la représentation de la famille en Russie au 19<sup>e</sup> siècle, que nous illustrerons par quelques exemples emblématiques issus à la fois de la littérature<sup>2</sup>. Ainsi, la trahison dans le cadre familial est un motif étroitement lié, d'un côté, au conflit symbolique père / fils et à la psychanalyse qui décrit la nature humaine, dont on sait qu'il est constitutif de la culture russe depuis la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle. Et d'un autre coté, à la misère qui est devenu un vice, comme notre écrivain russe a exprimé à la bouche de son personnage Marméladov :

*« Monsieur, commença-t-il avec une sorte de solennité, pauvreté n'est pas vice, cela est une vérité absolue, je sais également que l'ivrognerie n'est pas une vertu et c'est tant pis, mais la misère, monsieur, la misère est un vice »<sup>3</sup>.*

Si nous analysons de manière approfondie les termes de Marméladov, nous allons voir que, à côté de la misère, il ya aussi la pauvreté qui détruit la force de la famille pendant le 19<sup>e</sup> siècle et tel que Dostoïevski, ils abordent le thème de la

---

<sup>1</sup> Dostoïevski, FIODOR, *crime et châtement*, tome 1, Paris, Gallimard, 1950, p41

<sup>2</sup> Kino fabula, op, cit

<sup>3</sup> Crime et châtement, op, cit, p 30

pauvreté, car, premièrement, elle est une question collective, une question sociale pas individuelle. Deuxièmement, c'est à l'économie politique de trouver l'origine et les causes de la pauvreté dans le fonctionnement ou le dysfonctionnement du système économique et de proposer des solutions à la question sociale pour protéger la solitude de la famille.

En conséquent, la représentation de la famille devient l'un des paradigmes de la lutte féroce que se livrent à l'intérieur de l'intelligentsia russe, progressiste radicaux et conservateurs. Le lien ainsi noué entre famille et politique ne se défera plus. il permet de revisiter de façon féconde une thématique aussi vieille que la littérature, comme nous le prouvons la tragédie antique (le roi Œdipe ou Antigone), les drames de la renaissance entre père/fils et presque tout l'œuvre de Shakespeare, surtout l'emblématique Hamlet on connaît l'extraordinaire postérité dans la littérature russe du 19<sup>e</sup> siècle.

### **I.1.2. Souffrance et sadisme :**

Fiodor Dostoïevski (1821- 1881) a exploré la psychologie humaine d'une manière profonde. Il est considéré le premier à avoir réussi à atteindre les profondeurs les plus les plus lointaines de l'âme russe troublée. Ainsi, les romans de Dostoïevski sont peuplés de personnages en proie à l'angoisse et aux tourments .le fonctionnement de l'esprit humain a intrigué Dostoïevski tout au long de sa vie. Chacun de ses chefs d'œuvre, y compris 'les frères Karamazov' , 'crime et châtiment' , 'l'idiot' , 'les démons et le jour', peut également être lu comme un cours d'introduction à la psychologie. Par exemple, nous pouvons arrivons au sadisme à travers sa personne, mais que signifie le sadisme ? Et à quel point nous pouvons considérer notre auteur russe comme une personnalité sadique ? D'abord, la personnalité sadique est un trouble comportemental (il était auparavant classé dans les troubles de la personnalité sadique) caractérisé par des comportements de violences et de cruauté fait pour dominer , humilier ou dégrader les autres . La personne sadique prend plaisir aux souffrances physiques

et psychologiques des êtres vivants, animaux et humains<sup>1</sup>. Il aime tenir les autres sous son emprise et restreindre leur autonomie, cela par la terreur, l'intimidation, l'interdiction.

Ainsi, le trouble du sadisme apparaît dès l'adolescence et en grande majorité chez les garçons. Ce trouble s'accompagne souvent de traits de personnalité narcissique ou antisociale<sup>2</sup>.

Ensuite, les personnages de Dostoïevski sont brisés émotionnellement et meurtris mentalement. Ils souffrent de culpabilité (Raskolnikov), d'anxiété (Katerina Ivanovna), de cupidité et d'avarice (la vieille), d'un manque de respect envers soi (Marméladov), d'un manque d'amour (Sonia), et d'une trop grande gentillesse (Dounia). Et pourtant, ils sont prêts à traverser un enfer émotionnel dans leur quête de liberté morale et de justice.

D'ailleurs, Maxime Gorki, célèbre écrivain du 20<sup>e</sup> siècle, a écrit : « *Dostoïevski est certainement un génie mais un génie du mal. Il a senti, compris et dépeint avec un malin plaisir deux maladies de l'homme russe nourries par notre horrible histoire... la violence sadique d'un nihiliste qui a perdu toute confiance dans le monde et le masochisme d'une créature opprimée... mais ce n'est pas tout ce que nous avons, il y a quelque chose de plus que des bêtes et des valeurs en nous ! Et ça, Dostoïevski ne l'a pas vu* »<sup>3</sup>. En tant que socialiste, Gorki avait ses raisons de ne pas aimer Dostoïevski, un monarchiste orthodoxe, mais d'autres auteurs ayant des opinions totalement opposées à celles de Gorki ont exprimé des vues similaires. Vladimir Nabokov, qui a émigré vers l'Amérique juste après la révolution de 1917, a détaché dans conférences que la galerie de personnages de Dostoïevski est presque exclusivement composé de névroses et de fous<sup>4</sup>. D'un côté, Dostoïevski ne fait qu'exprimer une réalité fatale qui a

---

<sup>1</sup> Disponible sur : [Http://www. Passeport santé.net /Fr/ psychologie/ fiche : ask ? Doc : sadisme](http://www.Passeport santé.net /Fr/ psychologie/ fiche : ask ? Doc : sadisme), consulté le : 30 Mars 2021

<sup>2</sup> Ibid

<sup>3</sup> Disponible sur : <http://www.google.com/amp/s/fr/.rbth.com/art/81340 pourquoi haine Dostoïevski Russie/AMP, Russie BEYOUND>, consulté le : 30 Mars 2021

<sup>4</sup> Ibid.

réellement existé dans la société russe à travers la représentation de ses personnages dans ‘crime et châtement’, mais il dépasse tout ça quand il les fait souffrir , il aime punir ses personnages où nous trouvons chaque personnalité dans son roman tombe dans une situation de misère absolue .Dostoïevski a choisi souvent pour héros quelqu’un dont la tragédie essentielle est la perte du respect de soi , souligne Nikola Molochevitch<sup>1</sup>.

Ainsi, le psychologue Sigmund Freud, affirme que l’homme énergique et qui réussit, c’est celui qui provient à transmuter en réalités les fantaisies du désir. Quand cette transmutation échoue par la faute des circonstances extérieurs et de la faiblesse de l’individu, celui-ci se détourne du réel, il se retire dans l’univers plus heureux de son rêve, en cas de maladie il transforme le contenu favorable il peut encore trouver un autre moyen de passer de ses fantaisies à la réalité, au lieu de s’écarter définitivement d’elle par régression dans le domaine infantile.

S’il possède le don artistique, psychologiquement, si mystérieux, il peut, au lieu de symptômes, transformer ses rêves en créations esthétiques. Ainsi, échappe-t-il au destin de la névrose et trouve-t-il par ce détour un rapport avec la réalité<sup>2</sup> . Voilà, le cas du romancier ‘le sadique’ qui nous a transmise une de ses fantaisies à travers son roman ‘ crime et châtement’, où nous avons l’exemple du personnage Marméladov qu’il a exprimé son joie de souffrance par ces mots « *je bois pour mieux souffrir, plus profondément !* »<sup>3</sup>.

Cet homme était alcoolique, il laisse sa fille Sonia qui a l’âge de seize ans se prostituer pour subvenir aux besoins de sa famille , donc il croit qu’il va se punir par l’ivrognerie parce qu’il n’a pas pu sauver sa fille , et à chaque nuit quand il la vue déposer l’argent devant sa belle-mère ( l’épouse de Marméldov ) il souhaite plus souffrir : « *je vois ma Sonetchka se lever(...) alla droit à Catherine et déposa devant*

---

<sup>1</sup> Nicolas, MILOCHEVITCH, *Dostoïevski penseur, L’âge d’homme*, Lausanne, 1988, p143

<sup>2</sup> Freud, SIGMUNG, *cinq leçons sur la psychanalyse*, Berri, Paris, 2016, p71

<sup>3</sup> Crime et châtement, op, cit, p 37

*elle trente roubles en silence* »<sup>1</sup>. Ainsi, nous arrivons à travers la situation de Marméladov que le plus grand péché que commettent les héros désespérés de Dostoïevski, c'est qu'ils sont devenus incapables de s'aimer. Ainsi, Marméladov plus qu'il ne s'aime pas, il n'a pas aimé personne même ses petits-enfants qu'il les laisse affamés, quand il entre à la maison dans un cas d'ivresse, sa femme Catherine Ivanovna criait : « *il a tout bu (...) ils sont affamés ! Ils sont affamés ! (elle désignait les enfants)* »<sup>2</sup>. Donc ; seul celui qui s'aime et qui s'approuve en approuvant le monde, peut aimer les autres. Voilà ce qu'on appelle une souffrance à l'extrême : c'est l'absence de l'estime de soi, et si ce dernier commence à disparaître, le mal commence à apparaître.

## **I.2. La source de l'acte gratuit**

### **I.2.1. Le conflit du protagoniste**

Crime et châtement' est une profonde représentation de la psychologie criminelle qui ait été écrite depuis Macbeth<sup>3</sup>. En effet, l'action commise par Raskolnikov, elle est noué autour d'un conflit psychique. La dualité de l'homme et sa libère postulation à commettre le bien ou le mal. Nous avons remarqué que notre protagoniste a tué sans raison apparente. La cause du crime vient d'un conflit intérieur, celui de l'homme qui lutte le mal par le mal. Car les personnages de Dostoïevski sont remarquables par leur dualité intrinsèque, ils sont comme schizophrènes, dédoublé entre leur disposition à faire le mal et échappent à toute structure manichéenne. Dans 'crime et châtement' cette double postulation est particulièrement frappante dans le personnage de Raskolnikov, qui, quoique criminel, multiplie les actes généreux : il fait l'aumône à une dame, aide Catherine Ivanovna pour l'enterrement de son époux, sauve des enfants d'un incendie ...etc.

---

<sup>1</sup>Ibid, p44

<sup>2</sup> Crime et châtement, op, cit, p 64

<sup>3</sup> Melchior, de Voguë, EUGENE *le roman russe*, Lausanne, Ed, l'Age d'homme, slavisa, 1971, p136

Son ami Razoumikhine le décrit : « *il n'aime pas révéler ses sentiments et préfère blesser les gens que se montre expansif (...) il avait deux caractères contradictoires qui se succèdent en lui* »<sup>1</sup>. Ensuite, nous avons noté d'ailleurs, l'équivalence entre les bonnes et les mauvaises actions : lorsque Raskolnikov tue la vieille .Il découvre des taches de sang sur ses vêtements et après avoir aidé Marméladov blessé, il remarque : « *oui je suis trempé ... je suis tout en sang* »<sup>2</sup>

Cette dualité intrinsèque fait de lui successivement une victime et un coupable. Et cette absence de séparation nette entre le rôle de victime et de coupable se comprend à travers l'image omniprésente de l'enfant .Pour Dostoïevski, la victime est toujours un enfant .Raskolnikov dira à Sonia : « *et les enfants, pourtant, c'est l'image du Christ* »<sup>3</sup>. Au moment du crime le narrateur note : « *ses lèvres firent une moue pitoyable, comme les petits enfants* »<sup>4</sup> .Sonia elle-même est souvent comparé à un enfant, ainsi lors de la confession : « *murmura-t-elle, souriant comme un enfant* »<sup>5</sup>.Et malgré la situation qu'elle a vécue dans 'crime et châtement', le pire crime pour Dostoïevski que l'on puisse commettre est de pervertir l'enfance. Cependant, l'image de Sonia montre justement que la contrainte n'enlève rien à la pureté de l'être .Sonia aussi semble plus jeune que son âge .Si Sonia n'est souillée par la prostitution c'est qu'elle est obligé de se vendre pour garantir la survie de sa famille .Elle ne choisit pas de se donner par désir ou attirance .Elle se sacrifie d'elle-même .C'est pourquoi elle conserve, malgré sa vie débauchée, toute l'innocence de l'enfance.

De plus, Raskolnikov, après son aveu, devient lui-même une figure enfantine et face à l'accusation de Porphyrie (le juge d'instruction) : « *ce n'est pas moi qui ai tué, fit, dans une murmure, Raskolnikov, exactement comme les petits enfants qui*

---

<sup>1</sup>Ibid, p 370

<sup>2</sup> Crime et châtement, op, cit, p 325

<sup>3</sup>Ibid, p94.

<sup>4</sup> Ibid, p 94

<sup>5</sup> Ibid, p146

ont très peur de les saisir sur le lieu de leur crime »<sup>1</sup>, Raskolnikov autant victime que coupable.

Ce que souligne la dualité de Raskolnikov , c'est l'existence de son double Svidrigailov ,l'homme absolument mauvais .Il est sans cesse comparé un monstre et Raskolnikov le regarde comme dans un miroir inversé .Svidrigailov souligne leur ressemblance : « *vous voyiez, je savais bien que nous avions un point commun vous et moi* »<sup>2</sup>, Svidrigailov apparaît comme le double maléfique de Raskolnikov .Mais cette ambivalence , cette dualité de Raskolnikov est commune à d'autres personnages et Svidrigailov même. S'il est un assassin, un monstre qui a battu sa femme, violé des enfants et menacé Dounia (la sœur de Raskolnikov), il se livre pourtant à des actions bienfaites, donne dix mille roubles à Dounia, puis à Sonia et aux enfants : « *pourquoi diable donnez-vous comme ça dans la bienfaisance ? demanda Raskolnikov* »<sup>3</sup>.

Nous avons également souligné du rapport entre le crime de Raskolnikov et son rêve. Si nous considérons le meurtre de la vieille dame comme un produit semblable à un éveillé ( appartenant cette fois ci à l'auteur lui-même) et le rêve de la *rosse* ( rosse : désigne cheval sans force , sans vigueur) maltraitée comme un rêve authentique ( son matériel infantile, le scénario de la scène originale autour duquel se regroupe ses éléments , et ses connexions avec les problèmes qui préoccupent Raskolnikov à l'état de veille) , nous débouchons sur un problème assez important : notamment sur celui du rapport entre le contenu du rêve .

Nous pouvons ainsi dire que la fonction du réalisme profond ou fantastique de Dostoïevski serait justement de prouver la parenté entre les divers de la chaîne fantastique. Notons encore, un autre aspect important du roman

---

<sup>1</sup>Ibid, p 405

<sup>2</sup> Crime et châtiement, op, cit, p 25

<sup>3</sup>Ibid, p279

Dostoïevskien qui touche la théorie de M. Robert du roman familial comme forme originaire du roman littéraire<sup>1</sup>.

Si dans sa condition d'orphelin ( de père) , et dans son ambition démesurée pour dépasser le destin de son géniteur ( nous y reviendrons) , le destin de Raskolnikov suit le schéma du roman familial , d'autres '*fantasmes originaires*' se révèlent tout aussi important dans le destin du héros et de l'action romanesque . nous pouvons presque dire que le rêve de Raskolnikov ( comme symbole de la scène originaire) rend mieux la structure en abîme de l'action romanesque que le thème plus manifeste du surhomme .Parce qu'il condense le thème du surhomme (le moujik sanglant n'est-il pas un Napoléon 'déchu' , et la forme double de l'Oedipe , la naissance et la mort , le crime et le châtement .

De plus, dans crime et châtement, Dostoïevski multiplie les réfutations en règle de la psychologie déterministe .Raskolnikov se livre dans son article à telles analyses psychologiques à être quelqu'un d'ordinaire ou quelqu'un d'extraordinaire .Il ya une règle mathématique, une loi naturelle à la base de cette distinction et cette distinction déterministe qui poussera Raskolnikov à devenir criminel.

### **I.2.2. Projection et reflet de l'écrivain**

Selon Freud, la réalité nous satisfait peu car nos pré tensions sont extrême, aussi, sous la pression de nos refoulement intérieurs, nous entretenons au fond de nous toute une vie de fantaisie qui, en réalisant nos désirs, compense les insuffisances de l'existence véritable. Et l'homme énergique (...) il peut encore trouver un autre moyen de passer de ses fantaisies à la réalité<sup>2</sup> .C'est le cas de notre romancier russe qui a pu transmettre ses fantaisies à la réalité plutôt il les transformer en création esthétique à travers son roman 'crime et châtement'.

---

<sup>1</sup> Robert, MARTHE, *Roman des origines, origine des romans*, Paris, Gallimard, 1977, p78

La rosse : cheval sans force, sans vigueur

<sup>2</sup> Cinq leçons sur la psychanalyse, (S) F, op, cit, p71

Dostoïevski a dit dans les carnets : « *je suis un homme malade ... je suis un homme méchant !!* »<sup>1</sup>. Ces mots ne sont que les prémisses d'une mise en abîme psychologique allant toujours plus loin dans la haine, l'humiliation de soi et des autres. Au même temps , nous sentons qu'il est bien incapable d'être quoique ce soit quand il a dit : « *ni chaud , ni gentil , ni salaud, ni honnête , ni un héros , ni insecte* »<sup>2</sup>, donc a schizophrénie de Raskolnikov n'était pas un hasard mais c'était un cas de folie qui appartient à Dostoïevski lui-même , parce qu'il était une personne complètement détachée .Par exemple , si nous avons entamé sa relation avec sa première femme Pauline Suslova , ils ont vécu une grande histoire d'amour entre eux , et malgré que Dostoïevski l'a aimé il l'a fait souffrir , elle avait dit à propos de lui : « *on me parle de Dostoïevski Fiodor , écrit-elle , par exemple , je le hais tout simplement .il m'a tant forcé à souffrir quand on pouvait se passer de souffrance (...) il a tué en moi la foi* »<sup>3</sup> . En effet, Dostoïevski plus qu'il est détaché, il est aussi sadique, il ressemble son personnage Raskolnikov (nous y reviendrons). Raskolnikov, contre sa passivité totale face aux femmes, il se défend en essayant de s'identifier à un idéal hyper masculin : Napoléon. « *Puis je ou non abandonner mes inhibitions sexuelles face aux femmes ? Puis je ou non devenir actif comme le père ?* ». Cette tendance à s'identifier au père séducteur et sadique se trahit dans deux épisodes du début du roman : dans l'un Raskolnikov renonce à secourir une jeune fille de seize ans, soulée par un séducteur, qui guette le moment propice pour l'attirer vers lui, l'autre est constitué par la description d'un rêve de Raskolnikov dont le motif central est spectacle du meurtre d'une rosse tuée par un moujik spectacle auquel le héros se voit assister comme enfant en compagnie de son père.

Ensuite, autour de la situation familiale du romancier : il avait un père, une mère et un seul frère, en tant que Raskolnikov : il avait lui aussi une mère et une seule sœur mais il n'a jamais osé parler de son père ! Dans le roman de 'crime et

---

<sup>1</sup> Mélanie, LEGAT, *En quoi dans l'œuvre de Dostoïevski la question de Dieu renvoie telle à celle de la liberté*, mémoire de Magister, université de Québec, 2007, p5

<sup>2</sup> Cité par Mélanie (L), op, cit, p6

<sup>3</sup> Mélanie (L), op, cit, p8

châtiment'. Mais, si nous avons analysé la situation familiale de les deux (Dostoïevski et Raskolnikov) d'une manière attentives, nous allons trouver que tout les deux : l'écrivain russe et son protagoniste ont vécu ont vécu leurs vies sans pères : dans crime et châtiment, le père de Raskolnikov n'est même pas cité ! Et le père de notre écrivain était un homme alcoolique mesquin, avare et lorsque la mère de Dostoïevski est morte, son père, son père l'envoie alors ; lui et son frère à St Petersburg afin de préparer le concours de l'école des ingénieurs<sup>1</sup>. Raskolnikov, lui aussi est envoyé à St Petersburg pour étudier.

Ensuite, en 1839, le père de Raskolnikov est sauvagement assassiné par ses *moujiks* poussés à bout par les mauvais traitements que le docteur leur infligeait depuis la disparition de sa femme, Dostoïevski se sentira toujours plus au moins coupable après l'assassinat de son père d'avoir pendant très longtemps sincèrement souhaité sa mort<sup>2</sup>.

D'autre côté , il y avait Marméladov dans notre roman crime et châtiment , qu'il était un personnage alcoolique , et lui aussi il mourra d'une manière sauvage .Ainsi , il était un ancien fonctionnaire avant qu'il commence à être alcoolique , comme le père de notre écrivain était un médecin , donc si nous avons remarqué les points communs entre Marméladov et le père de Dostoïevski , nous allons découvrir que ce Marméladov dans 'crime et châtiment' , c'est en réalité le père de Dostoïevski , et tellement notre romancier avait honte de confesser que cet homme ivre c'est le père de Raskolnikov ( parce que s'il est le père de Raskolnikov , il sera le père de Dostoïevski) , alors Dostoïevski peint les caractères de son père à Marméladov comme s'il est le père de Sonia et n'est celui de Raskolnikov .

En revenant, à un autre point commun entre Dostoïevski et Raskolnikov, c'est la prison, Raskolnikov a commis un crime par conséquence il va être

---

<sup>1</sup> André, DURAND, *Fiodor Dostoïevski (Russie)*, comptoir littéraire, (1821,1881), État unis, 1977

p2

<sup>2</sup>Ibid, p2

emprisonné vers la fin de l'histoire : « *comment donc ? Elle va me faire emprisonner ?* »<sup>1</sup> Et , Dostoïevski il est arrêté en 1849 par la police *tsariste* alors qu'il participait à un cercle clan destin , interrogé par une commission d'enquête spécialement nommé à mort .Le 22 décembre 1849 , les détenus sont conduits devant l'échafaud , on leur lit sentence de mort, on les fait avancer par groupe de trois et le premier groupe est attaché aux poteaux ,les soldats se préparent à tirer et alors seulement on leur annonce que leur peine a été commuée par le tsar .Dostoïevski sera condamné à quatre ans de bague et ensuite à servir comme simple soldat<sup>2</sup>.

Par conséquence, tous les points communs entre l'écrivain et le héros font référence à l'existence d'une autofiction dans l'ouvrage de « crime et châtement ».

L'œuvre dostoïevskienne est toute entière lue comme une exploration de l'âme humaine ayant pour but de répondre à cette question : Qu'est-ce qui pousse un homme à tuer .Le projet de meurtre qu'il va accomplir n'est d'ailleurs pas du tout présenté comme le produit d'une imagination dérangée, il est présent dans l'air du temps : dans une taverne, Raskolnikov nous fait voir dans le meurtrier un autre de nous-mêmes. Cette identification troublante se poursuit après le meurtre malgré l'horreur de l'acte qui fait tout à coup surgir ce que l'on n'attendait pas, le démon, l'inhumanité en homme<sup>3</sup>.

Dans son journal d'un écrivain, Dostoïevski note que le peuple russe appelle le crime un malheur et le criminel un malheureux : vous avez péché et vous en pâissez, mais nous aussi sommes des pécheurs. Mis à votre place, nous aurions fait peut être pis si nous étions meilleurs nous-mêmes peut être ne connaîtriez-vous pas les maisons de forces .En punition de vos crimes vous portez aussi la peine des manquements de tous à la loi. Priez pour nous, nous

---

<sup>1</sup> Crime et châtement, tome 2, op, cit, p 690

Moujik : nom des paysans dans la Russie impériale.

Tsar : nom donné aux anciens souverains de Bulgarie (de la Russie, de 1472 à 1917)

<sup>2</sup> Brigitte, BREEN, *Justice et salut de l'homme chez Dostoïevski*, 2005, p88.

<sup>3</sup>Ibid, p83

aussi prions pour vous, et maintenant, acceptez, malheureux que vous êtes notre obole : nous vous la donnons pour que vous sachiez que nous pensons à vous et n'avons pas rompu nos liens fraternels avec vous<sup>1</sup>.

Ainsi, le meurtrier incarne le tragique de condition humaine tel qu'il est perçu par Dostoïevski, par la souffrance qu'il cause et plus encore par celle qu'il subit, il est notre frère, notre semblable.

L'homme ne peut jamais chez Dostoïevski que souffrir et faire souffrir, il est indissociablement coupable et victime. Dans crime et châtement, Raskolnikov coupable d'un meurtre, devient victime du juge Porphyre, qui exerce sur lui une torture morale. A l'inverse Sonia est une victime poussée par la misère à devenir coupable (elle se prostitue). Les personnages de Dostoïevski sont enchaînés au mal qu'ils subissent et semble –t-il, répète sans fin à l'intérieur de leur propre vie ou au fil des générations successives tout au long de son œuvre, notre écrivain, affirme que chacun de nous est coupable parce que chacun est responsable du mal dans le monde au de la de responsabilité sur les autres serait se dérober.

Encore, le juge Porphyre n'est qu'un homme susceptible de céder au démoniaque, la preuve en est ce discours qu'il tient à Raskolnikov : « *n'avez-vous jamais vu un papillon devant une bougie ? Eh bien, lui, il tournera sans cesse autour de la flamme ! la liberté n'aura plus de charme pour lui* »<sup>2</sup>.

Nous ajoutons aussi, que Dostoïevski voit que le juge Porphyre cherche à s'emparer de la conscience du criminel, à la diriger et à la briser, acte qui est comme le double sur le plan moral du meurtre. Et, le meurtrier recherche, ainsi le châtement, puisqu'il refuse de s'avouer coupable. Chez Dostoïevski, le meurtre est en quelque sorte une parole ultime qu'adresse à l'humanité celui qui ne peut plus communiquer normalement avec les autres. Le meurtre de Raskolnikov se

---

<sup>1</sup> Aucouturier, GUSTAVE, Le milieu, journal d'un écrivain, Gallimard, bibliothèque de la pléiade, 1972, p21.

<sup>2</sup> Crime et châtement, op, cit, p 395

veut la démonstration d'une théorie : le droit pour un être supérieur de supprimer un être inférieure et mauvais en vue d'un bien pour l'humanité. Donc, la réussite de son projet suppose qu'il parvienne à le soutenir face à un autre, un représentant de l'humanité moyenne, on l'occurrence le juge. Mais pourquoi le juge ? C'est parce que sa fonction le met sur le chemin du meurtrier et parce qu'il est sans lien affectif avec lui contrairement à tous les autres personnages qui l'entoureront .Le juge d'instruction dans crime et châtement représente l'altérité. Ce que découvre Raskolnikov dans ses entretiens avec le juge, c'est l'impossibilité de soutenir ses thèses face à un autre, alors c'est le début de son châtement. Il est à noter qu'il fera la même découverte dans ses entretiens avec Sonia, la prostituée.

Dans les deux cas quelque chose fait vaciller le meurtrier, l'empêche de préserver dans sa folie. C'est la rencontre de l'altérité mais sous deux formes différentes : le juge représente l'humanité commune, la société et les lois alors que Sonia au contraire est l'acceptation, l'incarnation à travers la souffrance de l'amour et du don de soi.

Ensuite, si l'institution judiciaire joue le rôle capital dans le roman dostoïevskien « crime et châtement », ce n'est pas un hasard, le tribunal est le lien par excellence où la faute se dit. Il est donc l'ambition titanesque de la justice qui provoque l'aveu pour rendre possible le salut du criminel et sa réconciliation avec l'humanité.

La justice est-elle en mesure de remplir sa mission ? En forçant des aveux parfois fallacieux, en infligeant des jugements définitifs parfois erronés et des châtements inhumains, elle paraît faire plus de mal que de bien. Pourtant, elle incarne un espoir, celui de pouvoir isoler, nommer, qualifier le mal pour s'en

débarrasser. Faut-il y renoncer ? Est-il possible enfin de concilier son œuvre rationnelle et celle quasiment mystique de l'amour et du pardon<sup>1</sup>.

Encore, la réflexion dostoïevskienne sur la justice s'enracine donc dans l'expérience d'un abus de pouvoir : la justice s'autorise à faire ce qu'au nom de l'humanité elle n'a pas le droit de faire. Un autre aspect de cette événement doit retenir notre attention : la justice exerce son pouvoir à frapper les esprits mais aussi à dissimiler les intentions.

Pourtant, jamais Dostoïevski n'a contesté la nécessité d'un tel pouvoir. Malgré tous ses excès et les risques qu'elle fait courir à l'homme. Pensons notamment aux aveux forcés dont le juge Porphyre dans crime et châtement nous donne un avant- goût, à la brutalité de la répression telle qu'elle décrite dans 'souvenirs de a maison des morts' ou même à l'erreur judiciaire des frères Karamazov, le châtement est une pièce maitresse de la société mais aussi, et c'est ce qui est le plus troublant, de l'âme humaine.

L'intérêt de Dostoïevski pour les procès de son temps et les nombreux articles qu'il leur a consacrés montrent combien la justice lui tient à cœur. Ses dysfonctionnements sont l'objet d'une critique impitoyable qui est aussi pour l'écrivain une manière d'en appeler à une justice plus juste.

Nous pouvons résumer ainsi la pensée dostoïevskienne, d'un côté ; il est nécessaire de juger le criminel puisque sa conscience réclame le châtement, lequel est aussi nécessaire du point de vue de la conscience de la victime et de l'ensemble de la société .En ce sens, la justice est absolument incontournable. Sonia dans 'crime et châtement ' , demandera à Raskolnikov de se prosterner sur une place publique pour se confesser aux yeux de tous et embrasser la terre qu'il a souillée de son crime mais elle lui demandera aussi de se livrer à la justice .D'un autre côté , pourtant , il est impossible à l'homme de juger .Cette idée est exprimée par le starets de Zosime dans les frères Karamazov : « *souviens-toi que tu*

---

<sup>1</sup> Journal d'un écrivain, op, cit, p 83

*ne peux être le juge de personne car avant de juger un criminel , le juge doit savoir qu'il est lui-même aussi criminel que l'accusé et peut être plus que tous coupable de son crime »<sup>1</sup>.*

---

<sup>1</sup> Dostoïevski, FIODOR, *les frères Karamazov*, Gallimard, Bibliothèque de la pléiade, 1880, p, 346.

# CHAPITRE DEUXIEME

## II. LA DUALITÉ

### II.1. Les sept péchés :

Dans la tradition chrétienne, le premier à établir la liste de ce qu'il considérait comme les pires travers de l'âme humaine fut le moine Evagre le Pontique au 4<sup>e</sup> siècle, repris par saint Thomas d'Aquin au 13<sup>e</sup> siècle. Les péchés capitaux tel qu'ils existent depuis lors ne sont pas à proprement parler des fautes, mais des passions qui nous entraînent à trébucher sur le chemin<sup>1</sup>.

Vers la fin du sixième siècle, le pape Grégoire réduit le nombre des huit péchés à sept puisque le chiffre sept joue un rôle symbolique pour le christianisme<sup>2</sup>. Ainsi, la philosophie rejoint la psychologie pour faire des péchés capitaux une méthode qui peut aider les hommes à vivre ensemble. Selon le poète Paul Valéry : « *La perfection de l'homme serait formée de la composition de ces sept péchés, comme la lumière blanche l'est des sept péchés nous rapproche de nous, trop de péché nous éloigne des autres...* »<sup>3</sup>.

Ensuite, la notion de péché semble s'opposer au respect de la liberté humaine et l'épanouissement de la personnalité. Cette notion est souvent confondue avec le résultat maladif de tabous inconscients. Pour beaucoup, commettre un péché c'est faire ce qui est défendu. Pour les psychanalystes, il n'y a pas de pécheurs, seulement des malades. Ainsi, une conception du péché caractérisée par la crainte du châtement éternel si on désobéit aux commandements de Dieu. Encore, le péché est une notion religieuse, tandis que le sentiment de culpabilité est une réalité psychologique, un état affectif. Il entraîne le remord. Cependant, ce sentiment de culpabilité et de remord peuvent être maladif et même névrotique et ne pas correspondre à un péché. Mais il peut

---

<sup>1</sup> Gilly, VIOLAINE, La nouvelle morale des péchés capitaux, le 6 Janvier 2017, à 11.50h

<sup>2</sup> [Http://www. Grin.com / document / 71115](http://www.Grin.com/document/71115)

<sup>3</sup> Ibid.

souvent exister un lien entre culpabilité et péché en ce sens que le péché peut s'accompagner d'un sentiment de culpabilité.

Autrement, l'homme a laissé mourir dans son cœur la confiance envers son créateur et, en abusant de la liberté, a désobéi au commandement de Dieu. C'est en cela qu'a consisté le premier péché de l'homme. Tout péché, par la suite, sera une désobéissance à Dieu et un manque de confiance en sa bonté.

Par conséquence, dans ce péché, « le péché originel », l'homme s'est préféré lui-même à Dieu, et par là même, il a méprisé Dieu : il a fait de soi-même contre Dieu, contre les exigences de son état de créature et dès lors contre son propre bien. Constitué dans un état de sainteté, l'homme était destiné à être pleinement 'divinisé' par Dieu dans la gloire. Par la séduction du diable, il a voulu 'être comme Dieu', mais « *sans Dieu et avant Dieu et non pas selon Dieu* », (S. Maxime le confesseur)<sup>1</sup>. Quoique propre à chacun, le péché originel n'a, en aucun être humain un caractère de faute personnelle. C'est la privation de sainteté et de la justice originelle, mais la nature humaine n'est pas totalement corrompue : elle est blessée dans ses propres forces naturelles, soumise à l'ignorance, à la souffrance et à l'empire de la mort, et inclinée au péché (cette inclination au mal est appelée 'concupiscence'). Le Baptême, en donnant la vie de la grâce du Christ, efface le péché originel et retourne l'homme vers Dieu, mais les conséquences pour la nature affaiblie et inclinée au mal, persistent dans l'homme et l'appellent au combat spirituel<sup>2</sup>.

En ajoutant, qu'il convient d'apprécier les péchés selon leur gravité. Donc la distinction entre péché mortel et péché véniel s'est imposée dans la tradition de l'Église.

---

<sup>1</sup> Dr Bernard, AURIOL, les sept péchés capitaux, le 24 septembre 2007

<sup>2</sup> Thomas d'AQUIN, SAINT, *somme théologique*, bibliothèque de l'édition du cerf, 1984, p 1180.

En effet, le péché mortel détruit la charité dans le cœur de l'homme par une infraction grave à la loi de Dieu, il détourne l'homme de Dieu, qui est sa fin. Il rompt l'alliance avec Dieu et prive l'âme de la vie divine. Les péchés mortels sont ceux qui portent gravement atteinte au prochain ou qui détruisent notre dignité de fils de Dieu et qui sont commis avec la claire conscience de leur gravité et une liberté. Ainsi, pour qu'un péché soit mortel, trois conditions sont ensemble requises : Est péché mortel tout péché qui a pour objet une matière grave, et qui est commis en pleine conscience et de propos délibéré. La matière grave est précisée, aussi, par les dix commandements selon la réponse de Jésus au jeune homme riche : « *Ne tue pas, ne commets pas d'adultère, ne vole pas, ne porte pas de faux témoignage, ne fais pas de tort, honore ton père et ta mère* »<sup>1</sup>. La gravité des péchés est plus au moins grande : un meurtre est plus grave qu'un vol. La qualité des personnes lésées entre aussi en ligne de compte : la violence exercée contre les parents est de soi plus grave qu'envers un étranger.

Le péché mortel requiert pleine connaissance et entier consentement. Il présuppose la connaissance du caractère peccamineux de l'acte, de son opposition à la loi de Dieu. Il implique aussi un consentement suffisamment délibéré pour être un choix personnel.

Ainsi, le péché mortel est une possibilité radicale de la liberté humaine comme l'amour lui-même. Il entraîne la perte de la charité et la privation de la grâce sanctifiante, c'est-à-dire de l'état de grâce. S'il n'est pas racheté par le repentir et le pardon de dieu, il cause l'exclusion du Royaume du christ et la mort éternelle de l'enfer, notre liberté ayant le pouvoir de faire des choix pour toujours, sans retour.

En ajoutant, qu'il ya aussi des péchés qui ne remettent pas en cause l'orientation de la vie vers dieu. Sa ns rompre la communion avec Dieu, ils sont

---

<sup>1</sup>Disponible sur : [Http// Cybercure.fr/](http://Cybercure.fr/) je. Célèbre- les- sacrements / réconciliation / article / le- péché, consulté le 15 Avril 2021

cependant un manque d'amour. On les appelle péchés véniels. On commet un péché véniel quand on n'observe pas dans une matière légère la mesure prescrite par la loi morale, ou bien quand on désobéit à la loi morale en matière grave, mais sans pleine connaissance ou sans entier consentement. Une masse considérable de péchés véniels ne fera jamais un péché mortel, car il ne s'agit pas de quantité, mais de nature différente de péché. Les péchés véniels sont propres à l'homme. On ne peut y échapper qu'en faisant un effort continu sur soi-même, en se reconnaissant pécheur, en demandant pardon à Dieu. Il est souhaitable de confesser ses péchés véniels. Tout en sachant et en enseignant que les péchés véniels sont pardonnés aussi par d'autres voies \_ on peut penser aux actes de contribution, aux œuvres de charité, à la prière, aux rites pénitentiels (comme en début de mesure) \_ l'Église ne cesse de rappeler à tous la richesse singulière de l'acte sacramental, même par rapport à tels péchés.

Cependant, Saint Jean parle d'un péché qui conduit à la mort et l'oppose à un péché qui ne conduit pas à la mort. Dans l'Église primitive, on distingue trois péchés particulièrement graves : l'adultère, l'apostasie, et l'homicide. Ainsi, l'Église catholique classe le péché en deux catégories : le péché mortel et le péché véniel. Depuis le Moyen Age, on distingue le péché véniel et le péché mortel où la distinction entre les deux catégories s'est imposée dans la tradition de l'Église avec la théologie de Saint Augustin<sup>1</sup>.

Saint Thomas d'Aquin dit : « *Le péché est une parole n un acte ou un désir contraire à la loi éternelle fait que le péché est mortel. Donc, tout péché est mortel et il n'y a pas lieu d'opposer péché véniel à péché mortel* »<sup>2</sup>. Et, il fixe une liste de sept péchés : Acédie (ou paresse spirituelle), l'avarice, la colère, l'envie, la gourmandise, la luxure, l'orgueil.

---

<sup>1</sup> Saint (T), *somme théologique*, op, cit, p 1186

<sup>2</sup> Les sacrements, op, cit p 39

### 2.1.1 L'avarice :

L'avarice est une jouissance, c'est la jouissance de posséder. Mais cette jouissance est décuplée par le fait de posséder sans utiliser, nous pouvons dire sans jouir de sa richesse, sans en profiter, sans en user. L'avare est assis sur son tas d'or, mais il n'en fait rien, et même, éventuellement, il le cache. L'avarice est une jouissance (c'est-à-dire une forme de plaisir) sans jouissance, c'est-à-dire sans se donner l'usage (la jouissance), de sa richesse. L'avare ne profite ni du fruit ni de l'usufruit de sa richesse.

Notre romancier Dostoïevski nous a montré l'image de l'avarice à travers son personnage 'Aliona Ivanovna' la vieille femme dans son roman crime et châtement, où elle est punie par le jeune homme Raskolnikov à cause de son péché 'L'avarice' :

*« Voila, mon jeune ami à dix kopecks par mois pour un rouble, cela fait quinze kopecks pour un rouble et demi, et pour un mois d'avance ; en plus, pour les deux anciens roubles, je dois compter encore vingt d'avance, ce qui fait en tout trente cinq kopecks .Tenez !*

*\_ Comment ! C'est devenu un rouble quinze à présent ? »<sup>1</sup>.*

Après cette conversation entre Raskolnikov et la vieille dame il ne voulut point discuter et pris l'argent .Il regardait la vieille et ne se pressait pas de partir, il paraissait désireux de dire ou de faire quelque chose, lui-même sans doute ne savait pas quoi au juste. Raskolnikov sortit de chez elle, l'âme pleine d'un trouble qui ne faisait que grandir. En descendant l'escalier, il s'arrêta à plusieurs reprises, saisi par une émotion soudaine.

De plus, ce jeune homme qui n'avait jamais mis les pieds dans un cabaret mais ce jour là, à cause de la vieille avare, il éprouvait le désir de boire de la bière. Aussi, son péché lui rendra une vieille méchante, ce caractère d'avare a tué le

---

<sup>1</sup> Crime et châtement, op, cit, p 20

sentiment de l'humanité dans son cœur, quand Raskolnikov a lui demandé d'acheter son montre, elle prit le montre sans donner un rouble à Raskolnikov malgré qu'elle savait qu'il juste acheter du pain : « *Il était faible, il n'avait presque rien à manger depuis deux jours* »<sup>1</sup>.

En fait, l'avare est fasciné par le pouvoir que lui donne sa richesse. Mais ce pouvoir doit rester potentiel, et même virtuel. Pour lui, ce pouvoir a une valeur fantastique infiniment plus grande que le pouvoir réel d'acheter des biens dont on peut faire étalage auprès des autres. L'avare renonce à utiliser sa richesse pour mieux jouir de l'idée qu'il est riche<sup>2</sup>.

C'est pourquoi l'avarice a des points communs avec le fétichisme. Pour l'avare, les louis d'Oron valeur de fétiche. Les fantasmes qu'ils suscitent (les rêves qu'ils procurent, les compensations d'orgueil qu'ils fournissent) déclenchent plus de jouissance que le fait de pouvoir les utiliser. Si l'on y regarde bien, l'avarice et le fétichisme sont des jouissances d'impuissants. Pour eux, la jouissance par l'imagination se substitue avantageusement à la jouissance par la réalité.

A première vue, celui qui épargne le fait par peur de manquer d'argent ultérieurement. Ainsi, semble t il, il ne garderait sa richesse que pour pouvoir en jouir et en profiter plus tard. Il ne ferait que différer la jouissance de la richesse qu'il détient. Mais cette motivation n'est qu'un prétexte et une justification illusoire pour le thésauriseur puisse vendre tous ses autres biens et jusqu'à sa chemise pour se procurer de l'or des valeurs thésaurisables<sup>3</sup>.

Encore, paradoxalement, le thésauriseur est animé par la même pulsion sacrificielle que le moine qui fait vœu de pauvreté et renonce à ses richesses pour les sacrifier à son dieu.

---

<sup>1</sup> Crime et châtement, op, cit, p 10

<sup>2</sup> Alain, HOUZIAUX, *Série « les sept péchés capitaux »*, bienheureuse paresse, Réforme, publié le 30 Juillet 2009, p 12

<sup>3</sup>Ibid, p 13

Autrement, le thésauriseur, dit Marx, « *Rêve de la valeur d'échange de son argent, et c'est pourquoi il ne fait d'échange* ». Il veut son argent « *sous la forme qui le rend constamment apte à la circulation, et c'est pourquoi il le retire de la circulation* »<sup>1</sup>. Pour pouvoir toujours avoir de l'argent disponible, il se refuse à en disposer. Mais en fait ce paradoxe n'en est pas un. En effet, pour le thésauriseur, le fait d'utiliser effectivement son argent casserait l'idée qu'il peut et pourra toujours l'utiliser.

En fait, Dostoïevski a affirmé à travers son roman 'crime et châtement', que l'avarice est souvent une forme de vengeance. Savoir que l'on est riche est une jouissance qui nous console du fait d'être méprisé. C'est une revanche par rapport au fait d'être vieux, laid... L'avare ne venge de l'image qu'il a de lui-même et que, pense t il, il donne aux autres en se disant : oui, mais je suis riche. La richesse est une forme de compensations par rapport au manque d'estime et d'amour pour soi même.

Ajoutons un autre point que, l'avare thésaurise comme Aliona Ivanovna, son or pour n'en faire aucun usage ; il le fait peut être aussi parce que, en lui-même cet or n'a aucune 'valeur d'usage' et ne peut servir à rien. L'or est ce que l'on pourrait appeler une valeur. Et c'est peut être justement cela qui fait tout son prix pour l'avare. Il s'agrippe à son or par refus de la vie. Et c'est sans doute de ce que Freud appelle « la pulsion de mort ». (Le concept de pulsion apparait comme un concept limite entre le psychique et le somatique, comme le représentant psychique des excitations de l'exigence de travail qui est imposé au psychisme, en conséquence de la liaison corporelle. Faim, soif, amour...etc.)<sup>2</sup>.

Le destin de l'avare (ou du thésauriseur est tragique parce qu'il préfère toujours l'argent et l'ordre la vie ; du bonheur, et même de le manger, c'est encore le cas de la vieille Aliona qui n'a donné à Raskolnikov au moins un morceau de pain malgré qu'il était un locataire chez elle : « *il y avait quinze jours*

---

<sup>1</sup> Les sept péchés capitaux, op, cit, p 15

<sup>2</sup> Somme théologique, Thomas (A), op, cit, p1199

que sa logeuse avait cessé de lui envoyer à manger »<sup>1</sup>. Donc, elle sacrifie sa vie et les jouissances de la vie sur l'autel d'une divinité (celle de l'or et de la richesse) alors même que celle-ci n'a aucune valeur d'usage (puisque l'or et l'argent n'en ont jamais) et qu'elle lui refuse toute valeur d'échange (puisque'elle se refuse à utiliser sa richesse comme un moyen d'échange). Pauvre de lui, si nous osons dire pour un avare richissime.

Par conséquent, « *l'amour de l'argent comme objet de possession, distinct de l'amour de l'argent comme moyen de goûter aux plaisirs et aux réalités de la vie, sera reconnu pour ce qu'il est, une passion morbide... dont on confie le soin aux spécialistes des maladies mentales* »<sup>2</sup>. Résumons-nous en une phrase : invention dangereuse, l'argent porte en lui les pires excès lorsque, d'intermédiaire dans les échanges, il se transforme en finalité de l'activité humaine.

Pourtant, d'après la vieille Aliona dans 'crime et châtement', nous arrivons que l'avarice encourage la confiance dans le lendemain, en s'abandonnant entre les mains de dieu, c'est la forte cause qui a ramené la vieille à la punition par Raskolnikov. Ainsi, dans un dialogue très signifiant entre Aliona et Raskolnikov :

« \_ Me donnez vous un bon prix de la montre, Alena Ivanovna ?

\_ *Mais c'est une misère que vous m'apportez là, elle ne vaut rien, cette montre* »<sup>3</sup>.

Nous confirmons à partir le symbole de la montre depuis le début la vieille va se punir par le jeune homme, parce que dans la psychanalyse Freudienne la montre symbolise « la peur de la mort »<sup>4</sup>, dans un premier temps elle a refusé de prendre la montre mais elle la prit après quelques minutes, ce que signifie qu'Aliona avait refusé d'avoir peur de la mort, au fond d'elle, accepte qu'elle a

---

<sup>1</sup> Crime et châtement, op, cit, p 68

<sup>2</sup> John, Maynard, KEYNES, La pauvreté par l'abondance, Gallimard, 2002, p 3

<sup>3</sup> Crime et châtement, op, cit, p18

<sup>4</sup> [Http://www. Doctissime. Fr/ psychanalyse/ dictionnaire- des – rêves- de montre](http://www.Doctissime.Fr/psychanalyse/dictionnaire-des-rêves-de-montre)

vraiment peur de mourir parce qu'elle a gardé la montre chez elle, donc, si comme elle accepte la mort juste qu'elle puisse garder sa richesse.

### **2.1.2 La colère :**

Nous avons annoncé dans la partie précédente que notre écrivain russe nous a offert une chaîne circulaire des sept péchés où chacun de ceux-ci a une relation réciproque avec l'autre. Voici l'exemple de la colère chez le héros de notre histoire 'crime et châtiment', et qu'elle se considère comme la fille de l'avarice et de l'envie. Elle se manifeste de trois façons : la colère de bouche (insultés), de l'action (violences), et du cœur (arrogance). La personne colérique a une mauvaise conseillère, elle détruit toutes les digues qui permettent de ne pas blesser autrui, de se contenir, de se maîtriser. Elle déborde parfois en violences concrètes. Ainsi, elle ne supporte aucune résistance de la part des autres. « J'ai raison » est la devise des colériques.

Ensuite, la colère, comme tous les rêves et les actes manqués, est un symptôme et une manifestation de notre inconscient. Si, bien souvent, notre « déborde » sans que nous même nous ne comprenions pourquoi, c'est parce que les mobiles inconscients qui la suscitent restent pour nous une énigme. Ils relèvent de l'inconscient. C'est pourquoi la colère a été souvent considérée, à juste titre, comme une « courte folie ».

Cependant, la colère jaillit parfois d'une blessure narcissique ou d'une frustration par rapport à notre désir despotique, ou d'une vexation par rapport à l'orgueil. Mais elle naît aussi, et peut être même surtout, lorsque nous nous sentons enfermés, acculés et emprisonnés par l'autre et par les autres ou par la situation dans laquelle nous sommes 'pris comme un rat'. Ce point c'est l'un des symptômes les plus forts et apparents chez Raskolnikov qui est, et dès son

adolescence, il est vécu enfermé : « *Il en eût été autrement, s'il avait rencontré personne de sa connaissance, ou un ancien camarade, chose qu'il évitait en général* »<sup>1</sup>.

De plus, la colère c'est l'explosion de la liberté lorsqu'elle se sent encerclée et menacée. Elle naît d'une pulsion que l'on peut qualifier de primaire et même de primitive. Ce péché jaillit de ce que Freud appelle le « ça ». Ce « ça » est un chaos, et c'est le réservoir premier de l'énergie psychique. Il entre en conflit avec « le moi » et « le surmoi », mais c'est principalement lui qui est à l'origine de ce que vit le sujet<sup>2</sup>. C'est tout à fait le cas absolu de notre protagoniste Raskolnikov qui est entré dans un cas de la folie tellement il était tout le temps plongé dans un conflit avec ses idées et son angoisse sur l'avenir : « *Il continuait à marcher, tout en réfléchissant. Il avait terriblement envie d'échapper à ces pensées* »<sup>3</sup>.

Autrement dit, la colère est un acte du « je » dans ce qu'il a de plus personnel. C'est pourquoi il est difficile de la théoriser. Nous ne pouvons en tout cas pas l'expliquer en termes politiques, sociologiques, collectifs, rationnels. Ainsi, la colère des adolescents de banlieue (qu'ils expriment souvent en disant : « j'ai la haine ») est en fait sans objet et peut être même sans adversaire. Elle est l'expression d'une forme de ras\_ le\_ bol sans objet, d'angoisse sans objet, de frustration sans objet. Il ne faut pas hésiter à dire qu'elle aussi de l'ordre de la violence, mais d'une violence sans ennemi.

Ainsi, la colère est une forme d'autisme qui éclate à l'intérieur de lui-même, d'un trop plein de « ça » qui déborde contre les discours lénifiants des bien passants de tout poil, et aussi contre la surenchère des valeurs cool de l'amour, de la spiritualité et de la compassion. Elle naît de la solitude et du manque.

Apparemment, dans la plupart du roman 'crime et châtement', nous vivons l'impact de la colère de Raskolnikov tellement il était un personnage très

---

<sup>1</sup> Crime et châtement, op, cit, p 4

<sup>2</sup> Jérôme, BOSCH, *Les sept péchés capitaux, et les quatre dernières étapes humaines*, vers 1450, musée du Prado, Madrid. Créative Commons

<sup>3</sup> Crime et châtement, op, cit, p 267

colérique, ceci nous a empêché d'analyser son état psychique d'une manière profonde. Donc, nous avons trouvé que ce jeune homme c'était quelqu'un qui déteste 'les gans riches', parce qu'il avait dit sur Loujine (un homme d'affaire qui a demandé la main de Dounia) dans le sens de se moquer : « *Ce que j'aime surtout, c'est cette expression d'un homme d'affaires et qui parait bon* »<sup>1</sup>, plutôt il déteste l'idée que sa sœur va épouser un homme d'affaire, la cause que l'empêche à chercher des solutions pour que sa sœur ne va jamais épouser Loujine, par conséquent, il a commis un crime (en pensant toujours qu'il va être riche s'il a volé et tuer la vieille, et par cela sa sœur Dounia ne va plus obliger d'épouser cet homme).

En effet, nous arrivons aussi que ce péché de notre adolescent, reste toujours un péché divine, parce qu'il ne peut pas être contrôlable, comme Raskolnikov a déjà exprime ses sentiments : « *Je me déchire moi-même, je suis incapable de contrôler mes actions* »<sup>2</sup>, ainsi, comme le narrateur a décrit le cas du protagoniste : « son cœur battait fort, son esprit se troublait ». Mais, d'autre coté, la paresse c'est l'un aussi des causes qui pousse la personne d'être colérique, parce que le péché de la paresse concentre les deux accès de l'action. D'abord, le manque d'initiatives, le refus des responsabilités et des services comme c'était le cas de Raskolnikov qui n'a jamais pu payer pour ses étude, à chaque mois il attend sa mère lui envoyer les argents, il n'a jamais essayé chercher un travail parce qu'il c'était quelqu'un paresseux. Puis, paradoxalement, un laisser aller à toutes ses impulsions, le refus de préserver et éviter la dispersion. L'inconstance est cousine de la paresse. Elle empêche de durer dans la prière, les relations, les engagements, etc.

---

<sup>1</sup>Ibid, p 102

<sup>2</sup> Crime et châtement, op, cit, p 266

## 2.2 Le complexe d'Œdipe :

### 2.2.1 Le complexe d'Œdipe chez Raskolnikov :

Nous arrivons à travers une analyse approfondie que Dostoïevski osera enfin affronter le thème du parricide dans son roman 'crime et châtement', où le problème du conflit père fils est l'intrigue essentiel dans tout le roman. Mais aussi il y avait un thème masqué derrière le thème du parricide, c'était le thème du matricide (nous y reviendrons).

Nous avons vu dans le premier chapitre que le contenu du rêve de Raskolnikov condense à la fois des impulsions parricides, incestueuses et homosexuelles. Représente-t-il aussi la mère qui accouche ? Il n'y a pas de doute que ce symbolisme est aussi présent : la mère (la faible rosse) meurt en essayant d'accoucher (la charge que la rosse doit tirer étant trop lourde pour ses forces), plus exactement la mère tombe « pendant qu'elle met bas » sous les coups du père (le moujik sadique). Plus clairement encore, dans le journal de Raskolnikov (première version de crime et châtement), dans laquelle Dostoïevski fait parler son héros à la première personne, Nastasia, la cuisinière et unique servante de la maison où loge Raskolnikov, affirme à propos de la mort de Lizaveta (la sœur de la vieille Aliona) : « *tu sais qu'on lui a ouvert le ventre. Elle était enceinte de six mois. C'était un garçon. Il était mort* »<sup>1</sup>. D'autre part, dans son rêve, Raskolnikov avant d'assister au meurtre de la rosse, rend visite à la tombe de la vieille grande mère « morte depuis longtemps ». Par un renversement du temps chronologique, typique de l'espace onirique, la première partie du rêve semble illustrer de manière voilée le résultat produit dans la deuxième séquence : le meurtre du moujik mène à la séparation entre la vieille grand mère et le petit de six mois qui gisent enterrés dans le même cimetière, ce qui dans la deuxième séquence du rêve équivaut au détachement de la petite rosse de la grosse charrette. Nous profitons l'occasion pour parler sur le thème du cimetière chez Besançon qui

---

<sup>1</sup> Crime et châtement, op, cit, p 592

nous a donné une interprétation différente. Pour lui, le thème de cimetière où reposent la grande mère et le frère évoque, plus que le résultat issu de la scène primitive, « *la douceur mais aussi le danger de la relation duelle, de la terre\_ mère qui absorbe ses enfants* »<sup>1</sup>. Cette interprétation que certaines autres images du roman semblent confirmer (notamment le caractère absorbant du coffre de la vieille) n'exclut pas la nôtre.

Donc, les six mois du frère aîné prisonnier dans le ventre de la terre mère correspondent étrangement aux six mois de grossesse de Lizaveta au moment où elle est tuée. Il est pourtant vrai que nous avons affaire ici à deux trajectoires différentes (mais complémentaires) : une absorption, de rétention, d'enfoncement (de l'argent dans le coffre, de l'enfant dans le ventre), l'autre de perte, de naissance, de détachement (de l'enfant, de la rosse, de l'argent). Remarquons en tout cas que la passivité dans la relation duelle avec la mère s'étend dans notre cas vers la période intra utérine. Sortir de la passivité intra utérine, en devenant l'agent de sa propre naissance : tel semble être le fantasme le plus profond véhiculé dans le meurtre de Raskolnikov.

Autrement, la scène originaire, moment mythique illustrant l'origine, et dans notre cas d'émergence de l'individu, présuppose en même temps la castration de la mère phallique par le sadisme du père tout puissant.

La tête brisée de la vieille usurière par la hache de Raskolnikov, qui s'identifie dans son rêve à Mikolka (c'était peintre qui habite à Petersburg), le meneur pitoyable qui entraîne la foule au meurtre collectif (véritable parodie au grand meneur de foules, Napoléon, auquel s'identifie le héros à l'état de vieille), ne nous laisse pas de doute quant à la justice de notre interprétation. Le rêve et le meurtre s'éclairent réciproquement.

---

<sup>1</sup> Vladimir , Vladimirovitch, NABOKOV, *Les figures de crime chez Dostoïevski*, sous la direction de Jean Laplanche, presses universitaires de France, 1990, p33

Ensuite, les deux sœurs tuées par Raskolnikov forment un couple d'opposés très complexes, qui se trouve dans un perpétuel glissement sémantique : du couple parental de la scène originale (la vieille ne partage pas ses trésors, sa sœur les distribue à tout le monde), vers le couple mère ; « phallique castratrice » ; mère castrée. Ainsi, à travers le meurtre de Raskolnikov, l'image de la vieille usurière, apparentée à l'image du moujik sadique, glisse vers l'image de la faible rosse et l'image de Lizaveta qui avorte sous les coups du héros. Observons que la première hypostase, celle où la vieille se rapproche du moujik, met en évidence la forte proximité qui existe entre le père cruel et tout puissant (père idéalisé, selon la formule de G. Rosolato) et la mère phallique castratrice (proximité mise en évidence par G. Rosolato), « trois générations dans le mythe religieux et la généalogie », in essai sur le symbolisme<sup>1</sup>.

Pourtant, la castration de la mère phallique se métaphorise à travers l'avortement et inversement. L'équivalence grossesse = phallus, naissance = castration semble se jouer au niveau intersubjectif. L'homme comprend la signification phallique que prend pour la femme la grossesse et celle de castration que prend l'accouchement. Ainsi, dans la fantasmatisation du traumatisme de la naissance (car c'est bien de lui qu'il s'agit), le traumatisme souffert par le fœtus s'associe, se reflète et se traumatise dans l'après – coup, dans le traumatisme souffert par la mère, puisque, dans l'avortement de Lizaveta, enfant et mère meurent simultanément. Si au cours du traumatisme de la naissance, selon la critique que Freud fait à Rank, la naissance n'est pas vécue subjectivement comme séparation de la mère car celle-ci est, en tant qu'objet, complètement inconnue du fœtus absolument narcissique, cette séparation est cependant subjective et vécue en tant que telle (et non seulement en tant que débordement énergétique) sinon par le fœtus du moins par la mère.

J. Laplanche affirme : « Il faut bien que ces deux séparations (celle objectivement perçue et celle déjà fantasmatiquement vécue par l'autre) se

---

<sup>1</sup> Figure de crime chez Dostoïevski, op, cit, p 39

rejoignent quelque part ». Sans trancher nettement la question, l'auteur rappelle la prise en considération par Freud du point de vue intersubjectif dans un texte comme celui du « Tabous de virginité ». Or la thématisations dans l'après coup du traumatisme de la naissance semble, entre autres, surgir justement dans son mouvement centrifuge d'enfoncer les gages dans son coffre, est perçu inconsciemment par Raskolnikov comme une séduction correspondant au désir de la femme de retenir le pénis à l'intérieur d'elle-même (désir analysé par Freud dans le tabou de la virginité)<sup>1</sup>.

Ce désir rétenteur semble éclairer dans l'après coup la signification de séparation et de blessure que comporte pour la femme l'accouchement. La vieille qui veut retenir de plus petits sous possible éclaire le drame de sa sœur qui est toujours en « perte » (en couche).

Mais, la relation entre les deux sœurs à travers le monde fantasmatique du héros est encore plus complexe. Ainsi, le trésor de la vieille par lequel Raskolnikov croit pouvoir acquérir un pouvoir surhumain se révèle être beaucoup plus insignifiant que le héros ne le pensait. Raskolnikov n'a même pas le courage de regarder le contenu de bourse qu'il a arrachée du cou de l'usurière et il veut la jeter dans la Neva. Et, pense t il après coup, c'est « au moment même où il était assis sur le coffre et tirait les écrins qu'il avait décidé de tout jeter à l'eau ».

Notons l'étroite connexion dans laquelle se trouvent le meurtre sadique de la femme phallique et la découverte de sa « blessure ».

Nous nous trouvons en fait, avec le symbolisme surdéterminé que le meurtre implique, au carrefour des trois principales théories sexuelles infantiles, ainsi qu'au seuil de leur dépassement : meurtre comme possession sexuelle sadique, comme naissance anale et comme castration de la mère phallique. D'autre part, Lizaveta, qui apparaît dans l'appartement de la vieille juste au moment où Raskolnikov est déçu par le contenu de son coffre, semble posséder

---

<sup>1</sup> Figure de crime chez Dostoïevski, op, cit, p18

le « véritable » trésor. Derrière sa faiblesse (elle se laisse frapper sans se défendre, à peine sortant un faible cri) elle possède une prodigieuse fertilité (« elle est toujours en couches»). Et si nous prenons en considération la variante du journal de Raskolnikov dans laquelle Lizaveta est tuée enceinte, la grossesse de la sœur cadette semble représenter un véritable déni de la découverte du coffre rouge, « insignifiant » et terrifiant à la fois, de sa sœur aînée, devant laquelle Raskolnikov commence à trembler.

Par conséquent, si nous considérons le premier meurtre, qui force l'ouverture du coffre plein d'argent « sale » de l'usurière, comme l'équivalence d'une naissance anale dans laquelle le héros projette ses propres fantasmes, ce meurtre contraste avec l'avortement que le deuxième crime implique .

Donc, les deux couples d'opposée (grossesse comme déni de la castration et accouchement de l'enfant charnel de la femme en contraste avec le pitoyable accouchement anal de l'homme) semblent nous conduire vers un circuit par lequel le mépris, lié à la découverte de la castration de la femme, tend à basculer vers l'envie pour ses pouvoirs germinateurs, pouvoirs qui rejoignent l'image primordiale de la femme phallique.

Récapitulons les multiples éléments avec lequel la scène originale, véritable fantasme charnière, entre en contact : moment qui illustre « l'origine de l'individu », elle peut en même temps illustrer l'accouchement même ( la rosse est la mère possédée et l'enfant naissant à la fois) entrant ainsi en contact ( vers le « bas ») avec le fameux traumatisme de la naissance ; elle précipite aussi bien la reconnaissance de la castration que la défaillance de l'image de la femme phallique, et participe ainsi à la découverte de la différence des sexes, elle s'ouvre en fin de compte sur la structure de double forme de l'Œdipe , avec ses multiples fantasmes (incestueux, homosexuels, parricides).

Nous avons vu qu'aux deux bouts de la chaîne fantasmatique, la rosse tuée dans le rêve de Raskolnikov représente à la fois l'enfant naissant, la mère possédée et le père tué, autrement dit, la scène originale glisse vers le « bas », vers le

traumatisme de la naissance, et monte vers le « haut », vers le meurtre « du père originaire ».

Ensuite, comme par hasard, peu après le meurtre de Raskolnikov, son ami veut lui donner à traduire une brochure qui porte le titre : « la femme est elle un être humain ? », comme si Dostoïevski voulait éclairer après coup la question essentielle qui pousse son héros à tuer pour ensuite fouiller le coffre de l'usurière. Mais si le premier meurtre peut s'éclairer en grande partie à la lumière de la logique de la phase phallique, s'il est dicté manifestement par le mépris plus souterrainement par le désir d'identification avec la victime, le deuxième meurtre, qui est « planifié » par Raskolnikov, qui apparemment est commis à cause d'un hasard malheureux, peut être considéré comme l'expression d'une envie devant les pouvoirs de procréation de la femme. Car, comme nous l'avons déjà dit, le principal attribut « positif » de Lizaveta, autrement faible et laide, son seul pouvoir, est celui d'être toujours en couches.

Plus tard dans le bain, neuf mois après son emprisonnement, à travers son amour mais aussi à travers son identification avec Sonia (la sœur de croix de Lizaveta), Raskolnikov va renaître. Observons à cette occasion la signification différente que prend l'acceptation de la féminité masculine à travers cette perspective. De roc biologique insurmontable, elle devient ouverture qui conjure l'immoralité. De barrière infranchissable qui bute sur la pulsion de mort, elle devient la voie qui tend à contourner la mort charnelle, l'ouverture vers une renaissance spirituelle (qui dans notre cas mine l'engendrement féminin).

De plus, nous pouvons résumer la scène originaire de Raskolnikov comme de suit :

a. Raskolnikov tue la vieille usurière comme le moujik de son rêve avait tué la rosse, d'autre part, le vidage du coffre « sale » de l'usurière révèle que la théorie qui élimine les êtres inférieurs (l'usurière comme sale pou et la rosse comme inutile) et conçu comme une excrétion corporelle.

b. La tentative de Raskolnikov de secourir le père (Marméladov) accidenté correspond à l'essai du petit Raskolnikov dans le rêve de défendre le petit cheval.

c. Enfin, l'identification de Raskolnikov avec les deux femmes tuées (l'usurière et sa sœur Lizaveta) et sa future soumission au juge d'instruction (Porphyre) sont manifestement présentes dans le rêve à travers la pitié que l'enfant témoigne envers l'animal « possédé » par le cruel moujik.

Bien qu'elle, figure une origine invivable, car l'engendrement ne peut être conçu qu'à travers un meurtre, la montée de la scène originariaire à la surface du moi est pourtant bénéfique, dans la mesure où elle participe à l'avortement du « délire » de Raskolnikov, dans la mesure où elle tend à désarticuler l'affrontement duel, d'allure catastrophique entre le héros et l'usurière (en tant qu'image de la mère phallique) et à l'articuler dans la structure de l'Œdipe.

### **2.2.2 Le complexe d'Œdipe chez Dostoïevski :**

Le complexe d'Œdipe chez notre héros dans 'crime et châtiment' nous a mené définitivement à arriver au complexe d'Œdipe chez notre romancier russe.

D'abord, le complexe d'Œdipe est un concept psychanalytique élaboré par Sigmund Freud, il a été identifié pour les garçons, en référence à la pièce de Sophocle, Œdipe roi. Abandonné à la naissance, Œdipe est amené à tuer son père qu'il ne connaît pas et à épouser sa mère. Pour les petites filles, on utilise aussi le terme de complexe d'Électre, du nom de l'héroïne grecque qui tua sa mère Clytemnestre pour venger son père Agamemnon assassiné par cette dernière.

De plus, le complexe d'Œdipe recouvre l'ensemble des pulsions, qui, vers deux ; trois ans, conduisent l'enfant à être attiré vers sa mère, en éprouvant de l'hostilité pour son père.

Ainsi, Freud découvrit le complexe d'Œdipe en faisant une autoanalyse de ses sentiments à tous les jeunes enfants. La découverte est datée de 1897 lorsque Freud correspondit avec Wilhelm Fliess à ce sujet<sup>1</sup>.

Nous avons déjà souligné dans le premier chapitre quelque points sur la vie personnelle de notre écrivain tel que : la relation entre Dostoïevski et son père, ce dernier qui était un médecin alcoolique, et qui est assassiné par ses moujiks, la chose que prend Dostoïevski se sentir toujours coupable envers son père, parce qu'il avait souhaité pendant très longtemps sa mort. Donc, le père de Dostoïevski, n'était pas le père idéal que souhaite l'enfant à posséder. C'était la cause la plus forte que nous avons touché l'existence d'un complexe. Dans son roman crime et châtement, et tellement il était très fort pour lui, il n'arrive pas à cacher facilement, parce qu'il existe dans chaque plis de sa mémoire. Au même temps, nous connaissons peu de chose sur sa mère sinon qu'il lui était très attachés et que, malade depuis longtemps, elle mourut de phtisie en 1837<sup>2</sup>.

Par conséquence, Dostoïevski, soupçonne donc en lui le désir de voir partir le père pour toujours, le désir de le voir mourir pour obtenir, non seulement la liberté que recherche chaque enfant à l'égard de son père, mais aussi la possibilité de posséder la mère comme épouse.

En revenant encore, Freud écrit le 15 octobre 1897 à W. Fliess : « *Mon auto analyse est réellement la plus grande importance si je parviens à l'achever* »<sup>3</sup>. Cet achèvement est la découverte du complexe d'Œdipe, c'est-à-dire non pas d'un évènement propre à l'histoire personnelle de Freud mais d'une structure inévitable du développement de la vie affective. Dans cette même lettre, Freud se réfère déjà au légendaire roi de la Thèbes antique, lequel avait tué son père et épousé sa mère sans les avoir reconnus, obéissant inconsciemment à un oracle énigmatique.

---

<sup>1</sup> Figure de crime chez Dostoïevski, op, cit, p 39

<sup>2</sup> André, DURAND, *Fiodor Mikhalovitch Dostoïevski*, comptoir littéraire, Russie, p2

<sup>3</sup> Jean, LEFRANC, *Profil d'un auteur Freud*, Hitler, Janvier 2019, p 9

Mais le terme de ‘complexe’ emprunté à son disciple suisse C. G. Jung, n’apparaît qu’en 1910. Il est défini comme : « *Un groupe d’éléments de représentations interdépendant chargés d’affects* », (sur la psychanalyse, p70)<sup>1</sup>. S’il désigne une structure fondamentale et relativement stable, le mot doit être réservé au complexe d’Œdipe et au complexe de castration qui en est une phase. L’enfant, fille ou garçon, qui est d’abord principalement attaché à sa mère, (période dite préœdipienne), développe, entre trois et cinq ans, un ensemble de sentiment amoureux ou hostile à l’égard de ses parents : désir sexuel pour le parent de même sexe considéré comme un rival.

Encore, toute l’histoire psychologique de l’enfant, ses émotions, ses attitudes, envers son entourage, sont organisées par l’évolution de ce complexe. Et, dans une phase terminale, l’enfant en rivalité avec le père, redoute la réalisation de ses menaces aient été réelles ou non. Ce complexe de castration participe de l’universalité du complexe d’Œdipe et se trouve lui aussi dans tout les analyses. Ainsi, le complexe d’Œdipe est donc présenté d’emblée comme une forme a priori, nécessaire, et universelle de la vie affective et non comme un fait d’expérience qui serait à généraliser.

Donc, le crime et le châtement dans leur enchainement nécessaire et leur valeur symbolique viennent dissoudre le mythe du surhomme, et tend à dévoiler les rôles spécifiques qu’occupent le père et la mère dans la génération humaine.

D’après les points communs de convergence et divergence entre Raskolnikov et Dostoïevski, que nous avons déjà les cité dans le premier chapitre et surtout d’après l’existence du complexe d’Œdipe chez notre écrivain et son protagoniste, nous arrivons à un autre point très important, c’est ce qu’on appelle une autofiction .

L’autofiction est une pratique qui se veut ambiguë. Elle joue sur les frontières entre vérité et fiction, et sur celles des genres en se déclarant à la fois

---

<sup>1</sup> Jung, Carl, GUSTAV, Jung, l’homme à la découverte de son âme structure et fonctionnement de l’inconscient, *sur la psychanalyse*, Paris, Mont Blanc, 1943, p 70

roman et autobiographie. Dans la définition même de l'autofiction apparaissent des tensions entre différents registres qui relèvent autant de l'institution littéraire (classification du genre) que du statut de la référence.

Et, l'autofiction pour Dobrovsky une « ruse du récit en ce qu'elle lui permet, sous le couvert de l'appellation « roman », de livrer sa vie aux lecteurs qui n'auraient pas lu l'autobiographie d'un homme quelconque comme lui ». L'appartenance au genre romanesque vise donc sa vie la substance d'un roman, Dobrovsky en reconsidère la valeur : « *Ma vie ratée sera une réussite littéraire* ». En se faisant personnage romanesque, l'auteur devient quelqu'un pour lui-même, se découvre digne d'intérêt : « *Depuis que je transforme ma vie en phrases, je me trouve intéressant* »<sup>1</sup>.

Ensuite, l'auteur y raconte des pans de sa vie, mais sous une forme plus romancée, en se lançant un défi : celui d'évoluer dans le but de remplir une case laissée vide par P. Lejeune quand il parle d'un type de texte faisant de l'auteur un personnage, tout en présentant comme fictionnel<sup>2</sup>.

L'autofiction est un genre littéraire qui se définit par un « pacte contradictoire » qui réunit à la fois deux types de narrations opposées : c'est un récit basé d'une part, comme l'autobiographie sur le principe de trois identités (le narrateur, le héros et l'auteur ont la même identité onomastique). Mais il se réclame d'une part de la fiction dans ses modalités narratives et dans les allégations para textuelles<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> Vincent, COLONNA, *L'autofiction, essai sur la fictionnalisations de soi en littérature*, École des Hautes études en sciences sociales, Français, 1989, p170

<sup>2</sup>Ibid

<sup>3</sup> Valéry, THOMAS, *Autofiction et culpabilité dans le livre brisé de Serge Dobrovsky*, mémoire, (Québec- Canada), Université du Québec Montréal, maîtrise en étude littéraire, 2014, p70

# CONCLUSION GENERALE

Arrivé à la fin de ce modeste travail, nous nous proposons d'y jeter un regard récapitulatif pour confirmer la justesse de notre hypothèse, à savoir qu'à travers une vision nihiliste, Dostoïevski a créé une nouvelle personnalité révoltée de son personnage. Ainsi, le poids des contraintes sociales c'est le motif qui révèle la partie sombre et abominable du personnage Raskolnikov.

Nos recherches sur le mythe du double nous ont permis autant de descendre en nous-même que dans l'âme de nos personnages. Et sans doute, est-ce pour cette raison qu'il nous est difficile, au terme de ce mémoire, de distinguer ce qui relève expressément de la création littéraire et de ce qui appartient en propre à l'analyse textuelle du mythe du double. De fait, les deux démarches se sont avérées concomitantes et, disons-le, pareillement « double ». Nous avons en effet l'impression que les notions de création littéraire et d'analyses textuelles sont autant interdépendantes qu'opposées.

Plus profondément, ancré dans l'inconscient humain, le mythe du double renvoie à l'idée de la mort. Depuis son apparition sur terre, l'homme refuse en effet d'admettre qu'il n'est qu'un corps.

Le double est manifestement une analyse psychanalytique de la rencontre de l'homme avec son double.

Le mythe du double dépasse d'emblée la caprice de l'homme qui désire laisser aux siens un souvenir de lui-même après sa mort. Sa manifestation est une conséquence de la réalité de la mort elle-même chez l'individu. Autrement dit, notre désir de l'immortalité n'a rien de fortuit : il a pris naissance dès les premiers âges de l'humanité, quand l'homme, par son narcissisme primitif, s'est senti menacé par la mort.

La personnalité de notre héros schizophrène Raskolnikov, nous a fait comprendre que : la croyance en l'immortalité découlerait donc de notre croyance primitive en l'âme qui survivrait au corps.

En effet, nous comprenons mieux maintenant pourquoi les premières manifestations du double sont si anciennes, et qu'elles prennent le visage de mille et une représentations, notamment celles liées au fantastique.

En fin, « la perte de soi » est souvent synonyme de moralité chez le personnage : perdre son ombre, c'est perdre en quelque sorte son double le plus intime, et peut-être même, son âme, d'où le drame du héros qui, en courant vers son double, court finalement à sa perte.

# références bibliographiques

### **Œuvre de corpus :**

1. FIODOR, Dostoïevski, crime et châtement, Gallimard, bibliothèque de la pléiade, 1950.

### **Œuvre littéraire :**

1. FIODOR, Dostoïevski, Les frères Karamazov, Gallimard, bibliothèque de la pléiade, 1880.

### **Ouvrages critiques :**

1. NICOLAS, Milochevitch, *Dostoïevski penseur*, l'Age d'homme, Lausanne, 1988.
2. SIGMUND, Freud, *Cinq leçons sur la psychanalyse*, Berri, Bejaïa, 2016
3. EUGENE, Melchior, de Vogüë, *le roman russe*, Lausanne, Ed, l'Age d'homme, 1971, Slavisa.
4. M, Robert, *roman des origines, origine des romans*, Paris, Gallimard, 1977.
5. GUSTAVE, Aucouturier, *Le milieu, journal d'un écrivain*, Gallimard, bibliothèque de la pléiade, 1972.
6. NABOKOV, Vladimir, Vladimirovitch, *Figure de crime chez Dostoïevski*, sous la direction de Jean Laplanche, presses universitaires de France, État unis, 1990.
7. KEYNES, John, Maynard, *La pauvreté par l'abondance*, Gallimard, 24- 04- 2002.
8. THOMAS, Saint, d'Aquin, *somme théologique*, bibliothèque du Cerf, 1984.
9. CARL, Gustav, Jung, *l'homme à la découverte de son âme, structure et fonctionnement de l'inconscient*, Paris, Mont Blanc, 1943

### **Thèses de mémoire :**

1. NGUYE Manh, Tri, les significations du concept entre l'être humain, architecture et nature dans la théorie d'Alberti et les philosophies en orient, 2012.
2. BOSCH, Jérôme, les sept péchés capitaux, et les quatre dernières humaines, vers 1450, musée du Prado, Madrid, créative Commons, 2016.

### **Reuves :**

1. DURAND, André, *Fiodor Dostoïevski : (Russie)*, comptoir littéraire, (1821 ,1881).
2. BRIGITTE, Breen, *Justice et salut de l'homme chez Dostoïevski*, France, 2005.
3. COLONNA, Vincent, *l'autofiction, essai sur la fictionnalisations de soi en littérature*, École des Hautes Études en sciences sociales, français, 2004.
4. HAUZIAUX, Alain, Série « *les sept péchés capitaux* », bienheureuse paresse, Réforme, publié le 30 Juillet, 2009.

### **Articles :**

1. LEGAT, Mélanie, *en quoi dans l'œuvre de Dostoïevski la question de Dieu renvoie telle à celle de la liberté*, 2007.
2. VIOLAINE, Gilly, *La nouvelle morale des péchés capitaux*, le 6 Janvier 2017, à 11.50h.

### **Sites ressources :**

1. <http://psychanalyse.Com>, PDF
2. <http://www.google.com/amp/s/nos.pensées.Fr/> la théorie du yin et yang- la dualité de l'équilibre- AMP.
3. Kino fabula, [http:// books. Open edition.org/ pressessinalco/207 ?lang.fr](http://books.Open.edition.org/pressessinalco/207?lang.fr).
4. [http://www.passeport.santé.net/Fr/psychologie/ fiche : ask ? Doc : sadisme](http://www.passeport.santé.net/Fr/psychologie/fiche:ask?Doc:sadisme).
5. [http://www.google.com/amp/s/fr.rbth.com/ art/ 81340 pourquoi haine Dostoïevski russe, Russie BEYOND](http://www.google.com/amp/s/fr.rbth.com/art/81340.pourquoi.haine.Dostoïevski.russe,Russie.BEYOND).
6. [http://www. Doctissime.fr/psychanalyse/dictionnaire des rêves de montre](http://www.Doctissime.fr/psychanalyse/dictionnaire.des.rêves.de.montre).
7. [http:// Cuber cure. Fr/ Je célèbre les sacrements/ réconciliation](http://Cuber.cure.Fr/Je.célèbre.les.sacrements/réconciliation).
8. [http://www.Grin. Com. / document/71115](http://www.Grin.Com./document/71115).

## **Résumé**

Cette recherche concerne pour l'essentiel l'analyse comportementale du mode opératoire du double homicide de Raskolnikov en se basant uniquement sur le roman de Fiodor Dostoïevski. Sont étudiés successivement : la sélection des chapitres de l'ouvrage apportant des informations utiles ; l'état mental de Raskolnikov selon les mobiles de l'action criminelle ; le niveau d'organisation du double homicide, depuis sa préparation psychologique et matérielle jusqu'à la fin de sa réalisation ; le crime comme moyen d'avouer sa culpabilité (crime par autopunition) ; divers avis littéraires et psychiatriques sur Raskolnikov et son crime. Il résulte de toutes ces informations que ce double homicide est clairement préparé, planifié, et exécuté (composante opérationnelle élevée). En dépit des troubles mentaux dont il souffre, Raskolnikov a réussi techniquement son forfait, même s'il n'en a pas tiré bénéfice matériellement et psychologiquement par la suite. Il s'est révélé bon assassin mais voleur médiocre, sa forte culpabilité le poussant à multiplier par la suite les imprudences jusqu'à son arrestation.

## **Abstract**

This study analyzes the behavior of the modus operandi of Raskolnikov's double homicide based solely on Fyodor Dostoevsky's novel crime and punishment. The following themes are discussed : the selection of the chapters of the novel that provide useful information ; Raskolnikov's mental state according to the motives for his criminal action, how he organized the double homicide, from its psychological and material preparation to its perpetration ; crime as a means of confessing guilt (crime by self punishment) ; various literary and psychiatric opinions on Raskolnikov and his crime. The analysis of all this information shows this double homicide to have been clearly prepared, planned and executed from, Raskolnikov technically succeeded, although he did not derive any material of psychological benefit from his crime. He turned out to be a good assassin but

an inept thief, his strong sense of guilt leading him to make mistake after mistake until his arrest.

Mots clés : Analyse comportementale, culpabilité, Dostoïevski Fiodor, Haine, homicide, littérature, pathologie, psychiatrique, roman.

Keywords : Behavioral science, Dostoïevski Fiodor, Guilt, Hatred, Homicide, Littérature, Mental disorders, Novel.

*Bureau des études Master*

**Déclaration sur l'honneur relatif à l'engagement aux règles  
d'intégrité scientifique en vue d'élaboration d'une recherche**

Je soussigné(e),

**M,Mme :** Djelloul Fatma Zahra

.....

**Qualité :** étudiant(e), enseignants(e), chercheur(e) :  
.....étudiante.....

Portant carte d'identité n° : .....119960252027970006..... Délivrée le :  
.....28/6/2021.....

Inscrit à la faculté : .....lettre et langues étrangères.....  
Département : .....français .....

Chargé(e) d'élaborer des travaux de recherche (mémoire de Master) dont le titre est :

Personnage vacillant et personnalité double entre perte et affirmation de soi  
cas de : Raskolnikov dans crime et châtement de Dostoïevski

Je déclare en mon honneur de m'engager à respecter les critères scientifiques et  
méthodologiques, ainsi que les critères de l'éthique et de l'intégrité académique requise  
dans l'élaboration de la recherche sus citée.

Biskra le : ...28...../...6...../...2021.....

**Signature de l'intéressé(e)**